Les Etats-Unis vont maintenir l'aide économique à l'Europe

Points principaux du discours du Président

Washington. — Le président des Etats-Unis, M. Truman, a prononcé mercredi dernier son discours traditionnel de janvier sur "l'état de l'Union".

Dans ce message, destiné à passer en revue l'année écoulée et énoncer les buts de son gouvernement, M. Truman constate que "les conditions économiques dans le pays sont bonnes" et insiste sur la nécessité de poursuivre les efforts américains de réarmement "non pas dans l'intention de construire une armée capable de faire la guerre totale mais dans celle de mettre les Etats-Unis en mesure de mobiliser très rapidement en cas de besoin."

Dans le domaine de la politique étrangère, le président des Etats-Unis a insisté sur les points suivants: le maintien de l'aide militaire et économique à l'Europe; l'annonce qu'une "très haute priorité" a été donnée aux armes destinées aux nations européennes; le souhait de voir le plan Schuman et l'armée européenne devenir des réalités en 1952; la poursuite du combat en Corée jusqu'à un armistice "qui mette fin à l'agression et assure la sécurité des forces des nations unies et celle de la république de Corée"; le maintien de l'aide militaire américaine à certaines régions comme l'Indochine, "qui pourrait être durement frappée par une nouvelle attaque communiste."

M. Truman déclare ensuite que les efforts actuellement accomplis pour édifier l'unité européenne devraient aider à dégager l'Europe de toute dépendance envers l'aide américaine.

"Nos alliés européens le désirent autant que nous", affirme le président qui poursuit: "Cinq nations européennes mettent en commun leurs productions d'acier et de charbon sous les auspices du plan Schuman... Le travail se poursuit pour l'unification des forces nationales européennes en une armée unique... Ces grands projets devraient devenir des réalités en 1952."

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOLUME XXIV — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 16 JANVIER 1952 — No 9

"Dites à vos Canadiens français de conserver leur langue: c'est une des meilleures sauvegardes de leur foi." (Benoit XV)

Nouvelles brèves

PARIS. — Un porte-parole des pays arabes a dit que les représentants arabes sont disposés, pour la première fois, à siéger au sein de commissions mixtes avec des représentants de l'Etat d'Israël pour tenter de régler les problèmes depuis longtemps insolubles de la Palestine. Parmi ces problèmes, il y a l'avenir de Jérusalem, le rapatriement des réfugiés arabes et certaines questions de territoire.

WASHINGTON. — Le président Truman a déclaré qu'il gardera le général Dwight D. Eisenhower comme commandant suprême des forces alliées en Europe aussi longtemps qu'Eisenhower voudra y rester. Le président Truman a dit aujourd'hui qu'il ne relèvera le général Eisenhower de son commandement en Europe qui se celui-ci le demande.

OTTAWA. — M. Davidson Dunton, président du Bureau des gouverneurs de Radio-Canada, a dit que des programmes de télévision commenceront probablement à être irradiés de Montréal et de Toronto, à partir du 1er août prochain. D'après M. Dunton, la situation semble un peu meilleure, au sujet de la télévision, mais la pénurie d'acier est encore la raison principale pour laquelle l'avènement de la télévision au Canada retarde.

BONN, Allemagne. — Le chancelier de l'Allemagne occidentale, Conrad Adenauer, a annoncé qu'il se propose de se rendre à Washington le printemps prochain. Dans ses efforts pour rallier son pays à la cause des démocraties de l'ouest, Adenauer a déjà visité Paris, Londres et Rome.

NEW-YORK. — Les sommes consacrées à tous les médiums de publicité, au cours de 1951, ont atteint un sommet qui constitue un record. Le total des déboursés publicitaires s'élève à $6,548,200,000, ce qui comporte une augmentation de 15 pour cent, comparativement à l'année 1950. C'est ce que déclare le Magazine Printers' dans l'édition de cette semaine. Les journaux ont eu pour plus de deux milliards.

LONDRES. — L'Anglo-Iranian Oil Company employait naguère 3,000 techniciens britanniques dans sa concession d'Iran. Un représentant de la compagnie révèle qu'un certain nombre de ces employés, foreurs et contremaîtres de puits surtout, ont émigré au Canada, en Alberta surtout. Un porte-parole d'Alberta House confirme le fait, précise que le mouvement a commencé dès 1949.

On prépare activement le Centenaire de l'Université Laval de Québec

Québec. — Le Quartier Latin du vieux Québec connait depuis quelques mois une activité extraordinaire. C'est en effet dans cette zone pittoresque de la Vieille Capitale qu'une centaine de personnes, professeurs, anciens et amis, groupés en 32 comités et sous-comités, se réunissent régulièrement et travaillent à la mise au point du programme d'envergure du centenaire de l'Université Laval.

Lexécution de ce programme des 11 prochains mois a été confiée à un Comité d'administration, sous le patronage de S. E. Mgr Maurice Roy, archevêque de Québec, et sous l'autorité de Mgr Ferdinand Vandry, P.A., V.G., recteur.

M. Paul-Henri Guimont, M.A., L. Ss. C., secrétaire de la Faculté des sciences sociales et homme d'affaires bien connu, assume la présidence générale du Comité d'administration, auquel se rattachent quatre Commissions composés des divers comités et sous-comités.

Mgr. A.-M. Parent, P.D., vice-recteur, et M. Jean-Marie Martin, directeur du Service des relations extérieures de Laval sont vice-président du Comité d'administration tandis que le chanoine Roch Rochette, procureur de l'Université et M. Raymond Fortier, agissent comme trésorier et trésorier adjoint.

Les conseillers sont l'abbé Jacques Lesage, modérateur de l'Université, l'abbé Dolbec, secrétaire général de l'Université; Gilles-E. Sarault, du Comité du programme; Georges Léveillé, directeur de l'Office provincial de publicité, président du Comité de publicité; l'hon juge Gérard Lacroix, du Comité des anciens; le Dr Joseph Risi, du Comité des congrès; M. Emile Caouette, du Comité des manifestations artistiques et M. André Patry, du Comité de réception et d'accueil.

On annonce aussi la nomination de M. Georges Maheux, M.A., I.F., M.S.A., Sc., M.S.R.C., ancien directeur de l'Information et des Recherches au Ministère provincial de l'agriculture, au poste de directeur général des fêtes du centenaire. Ses assistants sont MM. Pierre Tremblay et Emile Caouette, M. Georges Pothier, de l'Office provincial du tourisme, dirige le secrétariat.

Le quartier général du centenaire vient d'être ouvert au numéro 28, rue Sainte-Famille, dans cette côte typiquement québecoise où défilent des générations d'étudiants depuis un siècle que l'Université est fondée.

L'organisation générale des fêtes verra à la réalisation du vaste programme, comprenant quelque 60 congrès nationaux et internationaux, des expositions, exhibits, de nombreux symposiums et des séances académiques qui réuniront des savants du monde entier.

L'ouverture officielle des fêtes sera marquée par trois "Journées des anciens de Laval", les 21, 22 et 23 février prochains, et groupera plus de 2,000 délégués.

Les fêtes principales du centenaire auront lieu en septembre alors que des représentants de plusieurs universités du monde viendront à Québec rendre hommage à la plus ancienne université française du continent.



Le R. P. Alp. Gaudet, o.m.i., chapelain de l'Hôpital de la Miséricorde d'Edmonton, donnera une conférence, à l'Exposition mariale de St-Albert, sur la dévotion des Acadiens envers la Sainte Vierge.

Exposition mariale à St-Albert

Ouverture vendredi

C'est dans la salle paroissiale de St-Albert que se tiendra de nouveau la belle exposition mariale organisée par l'Association Missionnaire de Marie-Immaculée, en décembre dernier.

Elle est offerte spécialement aux paroisses de Westlock, Vimy, Picardville, Legal, Mearns, Morinville, Rivière-qui-Barre, Villeneuve, et St-Albert.

Mgr Emile Tessier, P.D., curé de Morinville, ouvrira l'exposition par une messe célébrée vendredi à 9 heures à St-Albert et dans l'après-midi, à 3 heures, le R. P. Gérard Labonté, o.m.i., curé de St-Albert, bénira les kiosques. La salle sera ouverte au public chaque après-midi du 18, 19 et 20 janvier, soit vendredi, samedi et dimanche.

Le soir, à 8h.30, il y aura causeries et vues animées. Le R. P. Alphonse Gaudet, o.m.i., aumônier de l'hôpital de la Miséricorde, donnera une intéressante conférence sur "l'Acadie et sa dévotion mariale", en français vendredi et en anglais dimanche. Les RR. PP. Clément Tourigny, o.m.i., et Alexis Tétreault, o.m.i., traiteront de la dévotion mariale en Alberta et à St-Albert.

Vendredi après-midi, il y aura séance de vues animées pour les enfants et samedi soir pour les adultes. On y présentera un film marial. A ces manifestations mariales, toute la population catholique est cordialement invitée. L'entrée est gratuite.

André Mercure, o.m.i., dir-prov. de l'A.M.M.I.

M. R. d'Harcourt au Congrès de juin

Délégué de l'Académie

Le secrétaire perpétuel de l'Académie française, M. Georges Lecomte, vient d'annoncer que l'illustre Compagnie délègue au troisième Congrès de la Langue française, M. le comte Robert d'Harcourt. Le représentant de l'Académie aux assises de 1912 avait été M. Etienne Lamy, à celles de 1937, M. Louis Bertrand.

Descendant d'une famille de vieille noblesse française, M. Robert d'Harcourt est né le 25 novembre 1881. Il fit ses études supérieures à l'Institut Catholique de Paris. Après son doctorat ès Lettres, il se spécialisa dans l'étude des questions allemandes. Il retourna à l'Institut Catholique de Paris comme professeur de langue et de littérature germaniques.

Il a écrit de nombreux et remarquables articles sur ces sujets dans La Croix de Paris et dans la revue Les Etudes, des Rév. Pères Jésuites. Quelques années avant la guerre, il dénonça courageusement le nazisme et signala les périls qu'il faisait courir à la civilisation.

Il fut élu membre de l'Académie Française le quatorze février 1946. Il succédait au maréchal Franchet d'Espérey. Il fut reçu à l'Académie le 28 novembre de la même année. Il eut pour parrain S. E. Mgr Georges Grente, archevêque-évêque du Mans, et directeur de la Maison de la Bonne Presse.

M. d'Harcourt est venu au Canada en 1947. Le 27 mars de cette année là, il prononçait à l'Intistut Canadien de Québec une remarquable conférence sur "François Mauriac et son oeuvre". Grand catholique et grand-français, déjà apparenté avec notre pays par des liens de famille, il saura représenter dignement la France au Troisième Congrès de la Langue française.

La canalisation payée par les usagers

Ottawa.—Le ministre des Transports, l'hon. M. Chevrier, a déclaré que le Canada peut et va entreprendre la canalisation du Saint-Laurent, mais que les Etats-Unis peuvent encore participer à l'entreprise.

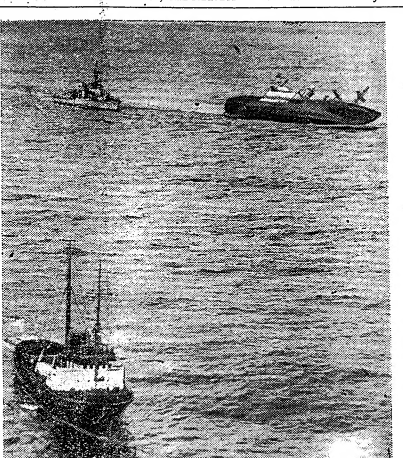
A cette déclaration il a ajouté l'avertissement qu'il en coûtera quelque chose aux Etats-Unis de se servir du canal canadien car il "ne s'agit pas d'un cadeau à qui que ce soit, encore moins aux Etats-Unis."

Le coût de la canalisation même et les frais d'exploitation du canal seront remboursés par les droits de passage exigés des navires, a déclaré M. Chevrier dans un discours prononcé à la tribune de la radio d'Etat.

"En d'autres termes, les dépenses seront remboursées par ceux qui utiliseront le canal et en bénéficieront."

La session au Manitoba

Winnipeg. — Le premier ministre D. L. Campbell, du Manitoba, a annoncé que la quatrième session de la 23e législature provinciale débutera le 5 février.





Le cargo **Flying Enterprise** a coulé à pic dans l'Atlantique après le sauvetage des deux hommes qui demeuraient à son bord.

C'est la fin tragique d'une admirable lutte de treize jours contre les éléments déchaînés. Le capitaine Carlsen (photo à gauche), est resté jusqu'à la dernière minute à bord de son cargo en détresse, dans l'espoir de sauver le navire et sa cargaison, évalués à environ $4,000,000.

Le **Flying Enterprise** a été frappé par un ouragan en plein Atlantique, le jour de Noël, alors qu'il se trouvait à quatre jours de navigation de son port de destination, Hambourg. Une nouvelle tempête l'a fait chavirer en pleine mer et le navire a immédiatement commencé à couler à pic.

C'est au public de favoriser le bilinguisme à Air-Canada

M. Jean Marion, directeur du service français

Parlant devant le Club Richelieu de Joliette, M. Jean Marion, directeur du service de publicité à Air-Canada (T CA), a attiré l'attention du public sur la question du bilinguisme et a suggéré la façon de procéder pour faire disparaître les lacunes dont plusieurs se plaignent.

"Messieurs, si vous voulez du français à Air-Canada, c'est à vous d'y voir et il convient d'avoir l'appui non seulement moral mais matériel de la population. Pour ce faire, c'est à vous de voyager par avion et conséquemment par les avions de votre pays. Autrement dit, il convient d'être patriote.

"De plus, continue M. Marion, les critiques doivent être constructives et non négatives. Faites-nous parvenir toute suggestion que vous croiriez utile afin de rendre justice à l'élément de langue française: vos idées seront étudiées par le comité créé à cet effet."

Au début de sa causerie, le conférencier expliqua qu'il y a deux ans environ, Air-Canada décida d'établir une section française de relations extérieures. "Cette décision, dit-il, qui aurait dû être prise il y a 15 ans, alors que la compagnie établissait un service entre Vancouver et Seattle, n'a pas été sans soulever des infinités de problèmes. Il s'agissait de créer des relations plus étroites entre le public voyageur de langue française et une compagnie d'intérêt public appartenant aux Canadiens."

"Air-Canada, après une étude sérieuse du problème français, qui s'étend aujourd'hui non seulement dans la province de Québec, mais aux 10 provinces, a décidé, poursuit M. Marion, d'aller au-devant du désir de la population.

"Nous avons vu à promouvoir davantage la publicité payante non seulement dans les journaux de Montréal, mais aussi dans ceux des autres villes de langue française du pays. Nous avons également tout mis en oeuvre afin de s'assurer une collaboration plus qu'étroite avec les différents corps publics, qui eux, sont en mesure d'accroître le transport aérien.

"Dans le seul édifice de l'aviation, non seulement nous avons vu à l'établissement d'un bilinguisme rigide, mais aussi à adopter un aspect international. Il y a bien quelques carences. Ainsi, d'expliquer M. Marion, j'ai demandé, à plusieurs reprises, la mise en place d'une affiche lumineuse à l'extérieur de l'édifice, dans la langue française. Jusqu'ici, mes efforts sont restés vains. Afin d'être plus clair, il convient de vous dire que l'édifice lui-même appartient au Canadien National".

"Au service de la publicité, nous essayons, de concert avec la section anglaise, d'obtenir la création de placards aux caractères bilingues.

"Car, continue le conférencier, ce n'est pas en se contentant d'une seule langue qu'on parviendra à une unité nationale. Un relevé des statistiques démontre également que la population de langue française du Canada n'est pas limitée à la seule province de Québec. Nous comprenons fort bien que nous devons apprendre l'anglais, mais il est à se demander si l'élément anglais pense de même. La réciprocité devrait exister.

"Air-Canada, souligne M. Marion, a pris des mesures énergiques pour donner justice à l'élément français et a adopté un règlement de bilinguisme obligatoire pour toutes les nouvelles hôtesses de l'air. La compagnie a également vu à l'impression d'horaires français et le premier film français préparé par Air-Canada a été réalisé au cours de l'année. Quant aux annonces d'arrivée et de départ de nos avions, nous éprouvons encore beaucoup de difficultés malgré l'emploi d'un personnel bilingue. Ceci est dû au fait que les employés préposés au travail des réservations et du soin des passagers, travaillent par équipe."

Revenu plus élevé de 25 pour cent

Edmonton. — Le Bureau fédéral des Statistiques, a révélé que le revenu des cultivateurs canadiens pour les neuf premiers mois de 1951 a été de 25 pour cent supérieur à celui accumulé pendant la période correspondante de l'année précédente. La vente des produits de la ferme, y compris les ajustements de prix dont ont bénéficié les producteurs de grains de l'Ouest et les paiements retardés sur la récolte de l'année précédente, se totalise à $1,864,-900,000 pour ces 9 mois. De janvier à septembre inclusivement, en 1951, le revenu agricole fut de $1,487,600,00. Cette augmentation, selon le Bureau, est due principalement aux versements "substantiels" faits par l'Office du Blé durant les premiers 6 mois et les prix moyens plus élevés du bétail durant toute la période concernée.

Le Canada, 3e parmi les Alliés en Corée

San-Francisco. — Le ministre canadien de la Défense M. Brooke Claxton, a dit à des journalistes américains que le Canada est maintenant le troisième contributeur à la guerre de Corée mais qu'il n'est pas question présentement d'envoyer des forces additionnelles en Corée ou en Europe.

M. Claxton a dit que le Canada a maintenant plus de 13,000 hommes sur ce théâtre de guerre. Seuls les Etats-Unis et le Royaume-Uni ont plus d'effectifs en ligne.

L'aide fédérale aux universités sera annoncée prochainement

Québec accepterait sous certaines conditions

Ottawa. — Le gouvernement canadien, après avoir consulté les provinces, annoncera prochainement les règlements qui présideront à la distribution d'environ $7,000,000 en subsides fédéraux accordés aux universités canadiennes.

Cette aide fédérale, approuvée par le Parlement, découle des recommandations de la Commission Massey sur les Arts. Les universités en auraient bénéficié plus tôt si le gouvernement avait pu établir rapidement: 1. Qu'est-ce qu'une université? 2. Qu'est-ce qu'un étudiant?

Ces deux questions ont bafoué les autorités fédérales et provinciales des mois durant. On a révélé aujourd'hui qu'on était finalement tombé d'accord et qu'un arrêté ministériel décrétera prochainement qui recevra l'aide fédérale.

Ces règlements réjouiront certaines institutions mais ils en désappointeront d'autres.

Les institutions qui ont soumis leur demande n'ont pas toutes droit à l'aide fédérale. Certains collèges, qui ne sont pas, au sens strict du mot, des universités, toucheront quand même des subsides.

Les subsides, préconisés par la Commission royale, prévoient un déboursé de 50 cents pour chaque citoyen d'une province déterminée.

L'Ontario en tête

L'Ontario, qui a la plus forte population, touchera la plus forte somme. Cette province ayant une population de quelque 4,600,000 âmes recevra environ $2,300,000.

La somme sera divisée entre les universités de la province, en tenant compte du nombre d'étudiants inscrits à chacune des universités ayant droit aux subsides.

A 50 cents par tête, les provinces canadiennes toucheront probablement les montants suivants (le chiffre de la population est entre parenthèses):

Colombie canadienne, $576,500 (1,153,059); Alberta, $468,000 (936,556); Saskatchewan, $414,000 (829,175); Manitoba, $386,000 (771,815); Québec, $2,005,000 (4,010,235); Nouveau-Brunswick, $256,-000 (512,186); Nouvelle-Ecosse, $319,000 (638,277); Ile du Prince-Edouard, $48,500 (97,787); Terreneuve, $178,800 (375,762).

Les catholiques chinois restent fidèles à l'Eglise de Rome

Rapport d'un représentant de l'agence Fides

Les autorités communistes chinoises s'efforcent de réaliser par étapes progressives leur plan d'une "Eglise Réformée Chinoise", c'est-à-dire d'une Eglise schismatique complètement détachée de Rome. Dans presque toute la Chine, on a atteint un nouveau stade: celui des Comités Paroissiaux, calqués sur les soviets des pays communistes. Désormais chaque paroisse doit être dirigée de façon démocratique par un comité. En l'absence de prêtres disposés à "collaborer", le comité ne comportera que des laïcs. Les décisions des comités sont prises à la majorité des voix, mais les votes sont habilement préparés par le parti au pouvoir.

Tous les prêtres, à quelques exceptions près, et presque tous les catholiques refusèrent nettement d'entrer dans les comités et même de participer aux élections chargées d'en nommer les membres. Ce que voyant, les communistes procédèrent eux-mêmes aux nominations sans demander l'avis des intéressés. Même alors, quantité de prêtres et de laïcs, bien que pressés personnellement, refusèrent courageusement de se soumettre. Les réfractaires furent emprisonnés, avec promesse d'être remis en liberté aussitôt qu'ils auraient accepté de devenir membres des comités ou simplement d'adhérer à l'Eglise Réformée. Ils sont toujours en prison.

Ceux qui ont accepté d'entrer dans les comités ne sont ni des catholiques fervents, ni même des catholiques pratiquants fidèles à leurs devoirs religieux les plus essentiels. Parfois ce ne sont même pas des catholiques. On trouve, en effet, parmi eux des protestants.

Rôle des comités

A peine formés, ces comités s'installent à la Mission avec leur enseigne officielle: "Comité de l'Eglise Réformée". Dès lors, ils contrôlent toutes les activités religieuses, disposent du personnel, administrent les propriétés et les finances, mettent sous scellés les églises ne servant pas au culte réformé. Leur permission est indispensable même pour l'exercice du culte: ils dirigent la prédication, décident de quel prêtre les catholiques peuvent entendre la messe ou recevoir les sacrements, généralement un prêtre qui, apparemment au moins, accepte l'Eglise Réformée. Mais leur rôle le plus important est d'endoctriner les fidèles selon les directives officielles. Actuellement ils se prodiguent pour recueillir des signatures en vue de certaines campagnes et se distinguent dans la mise en scène de séances d'accusations, de séances d'auto-confession, de défilés patriotiques, et surtout dans l'organisation de conférences et de discussions à base d'idéologie communiste.

Les catholiques refusent

Si quelques catholiques, parfois contraints par la situation qu'ils occupaient, ont accepté, pour conserver les avantages de leur position, d'adhérer à l'Eglise Réformée, il n'en reste pas moins vrai que la très grande majorité des chrétiens font preuve d'une admirable fidélité.

De cette fidélité il serait facile de multiplier les exemples. En voici quelques-uns. Si une église est déclarée à l'usage de l'Eglise Réformée, les catholiques n'y vont plus. Si, dans leur église, ils s'aperçoivent que le prêtre qui leur dit la messe appartient au comité ou fait partie de l'Eglise Réformée, ils se retirent. Il est arrivé, en certains endroits, que les communistes eux-mêmes aient forcé les chrétiens à assister à la messe dite par un prêtre "douteux". Mais alors les fidèles ont refusé de réciter les prières habituelles et sont restés muets pendant l'office.

Les prêtres restent fidèles à Rome

Même dans les diocèses où les comités paroissiaux sont partout organisés dans le Szechwan nord par exemple, les prêtres ne sont pas pour autant passés au schisme. Ils subissent, souffrent et attendent. Dans ces diocèses, tout le clergé, sans exception, a toujours refusé de signer quoi que ce soit qui le séparerait du Pape au point de vue spirituel. Plusieurs prêtres emprisonnés refusent la liberté qu'on leur offre en contrepartie d'une déclaration schismatique, et demeurent fidèles dans leur attachement à l'Eglise Romaine, en dépit de terribles souffrances, parfois même au prix de leur vie.

Les religieuses ne sont pas moins courageuses. Une Soeur chinoise est en prison depuis des mois, menottes aux mains nuit et jour. "Si vous adhérez à l'Eglise Réformée, vous serez libre," lui répète-t-on. Et elle de répondre: "Me séparer de l'Eglise de Rome, jamais!"

Jusqu'ici nous avons d'innombrables exemples de prêtres et de religieuses ayant refusé tout geste, toute parole, toute formule supposant leur séparation d'avec Rome. Nous n'avons pas eu connaissance d'un seul prêtre, d'une religieuse ayant signé une formule impli-

(Suite à la page 8)



M. Marc-Aimé Meunier, B.E., de l'Université d'Alberta, professeur de français au Alberta College d'Edmonton. Fils de M. et Mme Alfred A. Meunier, de Morinville, il fit ses études aux écoles du village et au Collège St-Jean et obtint en fin d'année le grade de Bachelier en Education.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta
Fondé le 16 novembre 1928
Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: P.-E. Breton, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest: $2.50 par an; Québec: $3.00 par an; Etats-Unis et Europe: $3.50 par an.
Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"
Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 16 JANVIER 1952

Enquête au sujet de la radio

Les Directeurs du Poste CHFA ont reçu récemment un avis de l'organisation B.B.M., annonçant la tenue prochaine d'une enquête sur la radio à travers la province.

A plusieurs reprises, au cours des derniers mois, nous avons attiré l'attention de nos lecteurs sur ce point et nous avons donné un aperçu des questions qui seront posées. Vu que nous sommes à la veille de cette enquête, nous revenons sur la question, car elle est de la plus grande importance.

Et d'abord de quoi s'agit-il au juste?

Périodiquement, B.B.M. mène à travers le pays une enquête (genre Gallup Poll) pour savoir combien d'auditeurs écoutent chaque poste de radio, quels sont les postes les plus écoutés, quel est le nombre d'auditeurs de chaque poste pendant le jour, pendant la soirée, durant la semaine; quel est le nombre d'auditeurs anglais, français ou bilingues, etc.

L'enquête peut se faire soit par téléphone, soit par envoi de questionnaires. Ces questionnaires ne sont pas envoyés à tous les foyers, mais à un groupe seulement pris au hasard. Les enquêteurs se basent sur les réponses reçues pour établir le pourcentage de chaque poste de radio.

De plus, il faut noter que si un certain nombre de formules sont bilingues pour Québec, il est à craindre que les formules qui seront envoyées en Alberta soient rédigées uniquement en anglais. Comme cette enquête est une entreprise privée, nous n'y pouvons rien. Il faudra quand même en tirer tous les avantages que nous pourrons, car il y va de l'intérêt même de notre poste de radio.

Importance de cette enquête

Même si les données obtenues par cette enquête ne sont pas des plus exactes, elles ont une grande importance dans le domaine commercial radiophonique. Ordinairement les agences de publicité, les commerçants, les maisons d'affaires ont un budget considérable d'annonces à placer. Or l'annonceur, cela se comprend facilement, placera son argent là où il pourra lui rapporter davantage. Ainsi, plus un poste de radio est écouté, plus il a d'auditeurs, plus aussi l'homme d'affaires sera intéressé à annoncer à ce poste.

Qui le renseignera à ce sujet? Ce sera l'enquête de B.B.M. En jetant un coup d'oeil sur les résultats de cette enquête, il verra le nombre approximatif d'auditeurs pour chaque poste, et il sera tenté de placer son annonce là où elle a le plus de chance de rapporter.

Dans le cas de CHFA, il y a cela de spécial que le poste offre aux annonceurs une clientèle exclusive. Etant le seul poste français de la province, il arrive qu'un grand nombre d'auditeurs français n'écoutent que ce seul poste. C'est en quelque sorte un marché unique que les maisons d'affaires ne pourront atteindre que si elles annoncent à CHFA. Mais encore faut-il que ce marché en vaille la peine, qu'il soit assez important pour intéresser les annonceurs, en d'autres mots que les auditeurs de CHFA soient nombreux.

Nous pouvons affirmer, sans craindre de nous tromper, que la très grande majorité des nôtres écoutent surtout et presqu'exclusivement CHFA. Et voilà qui est important.

Mais il est encore aussi important de le dire, de le laisser savoir, si on veut que notre poste en tire profit. Que de fois nous avons demandé à nos compatriotes d'encourager nos commanditaires, et de mentionner, en achetant chez un commanditaire, qu'il achète chez lui parce qu'il annonce à CHFA.

L'enquête B.B.M. offre donc une occasion d'aider notre poste de radio sans qu'il en coûte un sou. Il suffit pour ceux qui recevront un questionnaire, de le remplir et de le retourner à qui de droit.

Répondez au questionnaire de la radio, même si malheureusement ce questionnaire vous est adressé en anglais. Au besoin, faites-vous aider à le bien remplir. Ne manquez pas de spécifier que vous écoutez CHFA. Ce serait aussi une excellente chose, si vous recevez un questionnaire d'en avertir la direction de la radio.

Dans le dernier rapport de B.B.M., l'enquête montrait que, dans une région où une forte proportion est française, le poste CHFA ne comptait pas 10 pour cent d'auditeurs, alors que normalement on aurait dû avoir 30 ou 40 pour cent. Pourquoi cette lacune, sinon que les questionnaires ont été mal remplis ou tout simplement jetés au panier.

Il ne faudrait pas que la même chose se reproduise.

Encore une fois, surveillez les circulaires qui vous seront envoyées d'ici mars ou avril, et faites-vous un devoir de répondre à l'enquête de B.B.M. sur la radio. Cette enquête est très importante pour l'avenir de CHFA.

P.-E. B.

En lisant les journaux

Le Canada Apostolique

LE DEVOIR. — Une fois ou deux par semaine, les dépêches nous apprennent que des missionnaires canadiens ont été arrêtés par les Rouges de Chine. Ils sont jugés par des tribunaux du peuple, condamnés à l'emprisonnement ou à la déportation.

Il y a quelques mois nous apprenions que les Oblats de Marie-Immaculée avaient reçu la mission de fonder la première université catholique d'Afrique.

Quelques jours avant Noël, Rome annonçait l'élévation à l'épiscopat du Rév. Père Lanctôt, p.b., originaire de Sherbrooke.

Mercredi de cette semaine, nous apprenions que les Oblats venaient d'être chargés de fonder le séminaire diocésain d'Antofagasta, Chili.

Ces quelques faits, choisis au hasard dans les dépêches récentes, nous font toucher du doigt l'expansion de l'oeuvre missionnaire du Canada français. Il ne se passe pratiquement pas de jour où les opérations, pour employer un terme militaire, sont au ralenti sur le front missionnaire. Si ce front était aussi bien "couvert" que celui de Corée, les journaux en seraient remplis.

* * *

L'équilibre missionnaire, au sein de l'Eglise, est en train de se déplacer. De temps immémorial, ce sont les vieilles chrétientés d'Europe qui ont fourni l'élan nécessaire à l'expansion de l'Evangile. Leurs missionnaires ont parcouru toutes les mers et toutes les terres du globe. Pendant que saint François-Xavier évangélisait les Indes et le Japon, d'autres missionnaires pénétraient dans les forêts du nouveau monde.

Mais les vieilles nations missionnaires d'Europe sont aujourd'hui appauvries. L'Espagne, qui fut un temps à l'avant-garde, paraît aujourd'hui fatiguée; son Eglise se relève péniblement des coups durs qu'elle a reçus durant la guerre civile. L'exécution massive de prêtres et de religieux, la destruction des églises, des couvents, des maisons d'enseignement, des oeuvres d'hospitalisation, ont créé des tâches urgentes qui détournent momentanément de l'effort missionnaire.

L'Italie et la France, qui ont toujours fourni à l'Eglise une part importante de ses troupes de choc, sont, elles aussi, affaiblies par les dernières guerres. Les églises et les presbytères tombent en ruines, les écoles libres imposent une charge écrasante. Si les vocations restent nombreuses, les ressources matérielles font péniblement défaut.

Il fut un temps où, en Belgique et en Hollande, près de la moitié des prêtres étaient en mission. Mais là aussi, les ressources sont plus maigres et l'effort est ralenti.

L'appauvrissement des vieilles chrétientés d'Europe s'est accompagné d'un enrichissement rapide des pays d'Amérique, principalement des Etats-Unis et du Canada.

Aux Etats-Unis, l'Eglise fait des progrès rapides et dispose de ressources financières abondantes. Au Canada, et plus particulièrement au Canada français, les ressources de la population se sont multipliées au point que le niveau de vie y est le plus élevé du monde, après les Etats-Unis.

C'est donc à juste titre que l'Eglise compte plus que jamais sur l'Amérique pour la continuation de son oeuvre missionnaire. Elle en attend des vocations et des secours matériels.

Les chrétientés, comme les individus, doivent constamment lutter contre l'égoïsme. Un tel jugement peut étonner au premier abord, mais il repose sur des constatations de tous les jours. Beaucoup de catholiques sont, sans trop savoir pourquoi, contre les missions en pays infidèles.

Ils diront des choses comme ceci: "Il reste encore beaucoup de conversions à faire chez nous; nous avons, nous aussi, des pauvres à soulager et des malades à soigner; nos oeuvres ont besoin d'argent; pourquoi envoyer nos aumônes à l'étranger?"

C'est la vieille querelle, toujours renaissante, qui s'éleva au tout début de l'Eglise, entre les apôtres Pierre et Paul. Le premier préconisait une attitude susceptible de restreindre la prédication de l'Evangile à la population juive; le second, qu'on a surnommé à juste titre l'apôtre des Gentils, c'est-à-dire des païens, soutenait que la nouvelle foi s'adressait à tous les peuples de toute la terre, C'est son point de vue qui prévalut.

Si les apôtres s'étaient attardés à convertir jusqu'au dernier Juif et à soulager toutes les misères d'Israël, avant de s'attaquer aux païens, le christianisme ne serait, après deux mille ans, qu'une petite religion d'Asie mineure. Mais ils se sont dispersés aux quatre vents. Ils sont allés à Rome, en Afrique, en Espagne, en Perse, et peut-être même jusqu'aux Indes. Ils ont prêché la bonne nouvelle à tous les peuples et dans toutes les langues, sans attendre que tous fussent convertis avant d'aller plus loin.

* * *

Le Canada français occupe une position presque unique au monde. Sa population est catholique dans une proportion de plus de 98 pour cent. Il n'a pas, comme les pays de l'ouest européen, un prolétariat partiellement paganisé à reconquérir; ni comme aux Etats-Unis, des dizaines de millions d'agnostiques à convertir. Ses oeuvres sont généralement prospères. Les vocations abondent et les ressources ne manquent pas.

Durant le prochain demi-siècle, l'Eglise du Canada français a une oeuvre gigantesque à accomplir. Il n'est pas exagéré de dire que l'avenir d'un grand nombre de missions repose sur elle.

Gérard FILION.

Un autre organisme adopte le bilinguisme

LE DROIT. — La Presse universitaire canadienne vient d'adopter le français et l'anglais comme langues officielles, lors de sa réunion annuelle tenue à l'Université McMaster. Cet organisme met donc sur le même pied les deux langues reconnues par la constitution du pays. Pareille correction d'une anomalie qui existait jusqu'ici nous laisse espérer que l'élite intellectuelle de demain reconnaîtra davantage, en pratique, les droits du français et qu'elle travaillera à imprégner de bilinguisme la vie de la nation.

G. B.

—Il n'y a pour l'homme que trois événements: naître, vivre et mourir. Il ne se sent pas naître, il souffre à mourir et il oublie de vivre.

La Bruyère.

* * *

—La vraie noblesse du coeur est tout entière dans la bonté. Il faut apprendre à aimer, apprendre à être bon, et cela dès sa jeunesse.

* * *

—Apprendre à voir est le plus long apprentissage de tous les arts.—De Concourt.

Bref historique de Calgary

Période des découvertes. — Premières missions. — Fondation de la paroisse de Ste-Famille

Ces notes ont été préparées par M. l'abbé J.-A. Normandeau et présentées au poste CHFA, au programme du Club de la radio.

Calgary est le premier poste fondé en 1754 par les fils de La Vérendrye au confluent de la Bow. Ils y bâtirent un fort auquel ils donnèrent le nom de la Jonquière en l'honneur du gouverneur de la colonie du Canada.

Quelques années plus tard, le capitaine Brisebois, originaire de Beauharnois, vint s'établir avec le premier détachement de la police montée et il racontait qu'il avait découvert des vestiges du vieux poste français de La Jonquière.

En 1754, un émissaire de la compagnie de la Baie d'Hudson, Anthony Hendry, vint essayer d'entrainer les Pieds Noirs à la Baie d'Hudson pour le troc de leurs fourrures, mais en vain. . . Alors pour attirer à leurs fortes ces Indiens, les trafiquants eurent recours au rhum ou comme l'appelait les Indiens, "l'eau des Blancs", qui fit contracter l'habitude de l'ivrognerie à ces pauvres Indiens qui, ensuite, n'auraient reculé devant aucune fatigue, ni aucun sacrifice pour se procurer cette "Eau des Blancs".

En 1786, David Thompson, employé de la compagnie de la Baie d'Hudson vint hiverner au confluent de l'Elbow. Quatorze ans plus tard il revint, mais cette fois comme bourgeois de la compagnie du Nord-Ouest, avec comme compagnons, Duncan McGillivray, Michel Boulard, J. Charron, Jean Dumont et Baptiste Régnier, mais il n'y fit qu'un court séjour, car le lendemain, il alla traverser la High River à deux milles de son embouchure, tout près de l'endroit où fut construite l'école industrielle de Dunbow.

Plusieurs histoires du développement merveilleux de ce premier poste ont été écrites et nous sommes heureux de mentionner ici un opuscule écrit par le R. P. Jules LeChevallier, o.m.i., en 1934 intitulé: "Origine et premiers développements de Calgary". Nous nous sommes permis de puiser largement dans ces notes qui datent déjà de 17 ans passés; devons-nous ajouter que depuis la fondation de la paroisse canadienne-française de Calgary, c'est surtout dû à la bienveillante coopération et collaboration du champion de la cause catholique et française dans ce coin du pays, le Dr L.-O. Beauchemin, que nous devons les derniers renseignements. Merci en passant à ce patriote, président de la radio française CHFA qui patronne ces émissions de "Regards sur le Passé" que vous entendez chaque jeudi soir à 7h.30.

Première mission de N.-D. de la Paix

Lors de la première visite de l'abbé Thibault au Fort des Prairies (Edmonton), en 1842, les Pieds Noirs firent rencontre de la Robe Noire qui en profita pour leur enseigner par interprète la parole de Dieu qu'ils écoutèrent avec attention et respect.

En 1845, le P. de Smet, s.j., missionnaire dans l'Orégon entreprit un long voyage dans le but de conclure une paix durable entre les Pieds Noirs et les Têtes Plates qu'il commençait à évangéliser. Il prêcha près de Morley et baptisa quelques Indiens. Il alla rendre visite à l'abbé Thibault au Lac Ste-Anne et retourna par les Rocheuses par le défilé d'Athabasca sans avoir pu accomplir sa mission pacificatrice.

En 1864 et années suivantes, les RR. PP. Scollen, Doucet et Touze vinrent fixer leur tente à 25 milles en avant sur la rive gauche de l'Elbow et près de son confluent. A peine installés, arrivèrent les capitaines Brisebois et Denny à qui les Pères cédèrent leur cabane pour aller s'établir un mille plus loin en 1875.

Un mot en passant de la fondation de la ville de Calgary. En 1875, comme nous avons déjà expliqué, le commandant Brisebois qui se trouvait en charge du nouveau poste trouva tout naturel de lui donner son nom que nous voyons figurer en tête de tous les documents officiels de cette époque. Ce ne fut toutefois qu'une appellation ephémère, car peu de temps après, sur la recommandation du lieutenant colonel McLeod avec l'approbation du ministre de l'Intérieur, M. Edward Blake, il reçut le nom officiel de Calgary en l'honneur de sa ville natale.

Mais comme le double "r" ne plaisait à personne, on le supprima aussitôt.

La Mission

A un mille environ du fort, se trouvait la Mission, une pauvre hutte en troncs d'arbres sans plafond, ni plancher, avec une allonge de 10 pieds servant de chapelle, en 1876.

Tout autour du fort et de la Mission, comme autrefois à Edmonton, étaient éparpillées des tentes et des habitations de Métis et d'Indiens gagnant leur vie en chassant ou en charroyant les approvisionnements du Fort ou de la Compagnie Baker.

Le fort Calgary fut favorisé, dès la première année de son existence, de la visite de Mgr Grandin. Le commandant Brisebois prévenu se rendit à sa rencontre et le conduisit à la Mission.

Arrivée du chemin de fer en 1883

A la fin de l'année 1880, le nouveau journal d'Edmonton, le Bulletin, de Frank Oliver, annonçait de source certaine que, avant trois ans, les trains circuleraient régulièrement entre Winnipeg et les Rocheuses. La ligne projetée devait traverser la zone fertile de la Saskatchewan, passer par Battleford, la nouvelle capitale et par Edmonton.

Comme ce tracé n'était d'aucune utilité pour le sud, dans les premiers jours de 1881, il y eu un revirement complet.

Le syndicat de la compagnie voulant fermer la porte à tout autre compétiteur qui chercherait à construire une ligne parallèle à la frontière, se décida de modifier son tracé et négligeant les richesses du nord, de se diriger vers le défilé d'Hector à travers les régions semi-arides des plaines centrales. Par le fait même, l'avenir de Calgary se trouvait assuré. C'est alors que comme par

(suite à la page 3)

La bible vous parle. . .

Quelqu'un parmi vous est-il dans l'affliction? qu'il prie. Est-il dans la joie? qu'il chante des cantiques. (Jacques 5, 13).

(Texte choisi par la Société Catholique).

LES LETTRES

Où Yves Thériault brandit les verges et se flagelle lui-même

Que le dernier roman d'Yves Thériault, **Les Vendeurs du temple**, (1) obtienne un certain succès auprès du public, il n'y a pas à s'étonner. Que ce succès en soit un de scandale, il est moins sûr. Sous cet angle, l'auteur et son éditeur seront désappointés. Les habitants du village et de la paroisse de Saint-Léonide-le-Confesseur, visés et caricaturés par Thériault, s'amusent de la charge dont ils sont l'objet. Ils ne s'indignent ni ne se fâchent beaucoup, mais rient entre eux, se communiquent leurs impressions sur le livre, son sujet et l'auteur, qu'ils connaissent comme il les connait. Plus d'un pourrait dire de lui aussi long qu'il dit d'eux. Ce qui n'est pas sans créer un état de choses cocasse, que peut-être Thériault ne prévoyait pas. Notons que Saint-Léonide n'est pas Saint-Léonide, mais une localité d'importance moyenne sur la rive sud du fleuve, pas très loin de Saint-Hyacinthe, pas loin non plus de Sorel. L'auteur des **Vendeurs** y vécut pendant quelques années, y promena d'abord un pony, puis des chevaux de selle, regarda vivre villageois et cultivateurs, ses voisins, cependant que ceux-ci ne se gènaient pas de braquer sur lui d'indiscrètes jumelles. Sauf erreur, il loucha même pendant quelque temps, vers le poste de premier magistrat de l'endroit, mais des âmes charitables le dissuadèrent d'ajouter une faute de jugement à quelques autres d'appréciation et de goût, sans gravité. Toujours est-il que notre homme quitta Saint-Léonide comme il y était venu. Du jour au lendemain, sans tambour ni trompettes, sans avertir. On ne saurait affirmer qu'il laissa un grand vide derrière lui. Il laissa des connaissances, quelques amis, et pas mal de gens qu'il n'aimait pas. S'il disait qu'il n'est pas obligé d'aimer tout le monde, personne ne l'ostinerait.

* * *

JJute ou fausse, l'opinion prévaut que l'écrivain promit aux Léonidiens, peu avant son départ, quelque chose comme un chiot de sa chienne, ou un livre où il leur dirait des vérités, quelques-unes plus ou moins amères. Il tient promesse. Son roman est une étude de moeurs, poussée au brun sombre, sinon au noir, où les traits cruels s'accompagnent de portraits à l'emporte-pièce, de propos mordants et de haute fantaisie. Tout le monde y passe: le curé du village et le maire, qui est appariteur de pompes funèbres, le médecin et le notaire, transformé en avocat pour les besoins de la cause, le bedeau de la paroisse, le maître-chantre, deux ou trois marchands et quelques vieilles filles refoulées, d'autres types. L'auteur, il va sans dire, se défend de portraiturer qui que ce soit, ayant soin de s'envelopper du manteau de la pure fiction. Il prend ses précautions. Il reste que nombre de ses personnages ne manquent pas de ressemblances avec des vivants, mais ils sont composés. Il est prêté à chacun, afin que personne ne puisse dire: c'est moi et moi seul, le patira de ce monsieur. Chacun en prend pour son rhume, et l'auteur se ménage des portes de sortie. Il administre le sirop, mais la preuve reste difficile à établir qu'il tient la cuillère. Le livre est une chronique satirique, où se présentent montés en épingles les imperfections, défauts, ridicules et tares de l'humanité, qui peuvent se rencontrer à Saint-Léonide, Saint-Ephrem d'Upton, Saint-Denis-sur Richelieu ou l'Ange-Gardien de Rouville, comme à Beauceville, Paris ou Shanghaï. On sent ça et là la pointe anticléricale, mais l'ensemble est moins méchant que l'auteur lui-même ne le croit.

* * *

L'histoire dont Saint-Léonide est le théâtre se déroule en quelques jours. Pour faire suite à un désir exprimé par son évèque, le curé annonce un dimanche qu'il va falloir déménager le cimetière paroissial. Consternation chez les gens. Monseigneur a dit au curé qu'il projette l'érection d'un chemin de croix sur l'emplacement du champ des morts, mais il a une autre affaire en tête, qui n'est pas sans couleur politique. L'idée du déménagement acceptée, non sans ennuis, on trouve du pétrole sur le terrain destiné au nouveau cimetière, et il n'est plus question de troubler le repos des défunts. Les Léonidiens seront riches, car la nappe pétrolifère est partout sous le village, cependant que le curé est nommé aumônier à l'autre bout du diocèse, tombé en disgrâce pour ce qu'on croit être une indiscrétion. Entre ces incidents se situe la peinture physique et psychologique des villageois. Le tout entre-mêlé de querelles, jalousies et intrigues, où le clergé a sa bonne part. L'ouvrage n'est pas respectueux, Il pèche aussi contre la vraisemblance et l'ordinaire bon sens. L'auteur intervient, et cela fait pitié de le voir patauger en marge du droit ecclésiastique et droit tout court, de l'administration des fabriques, de la politique et des méthodes du "patronage". Thériault est jeune et cela paraît un peu trop. Il ne se débarasse point de sa tendance à prendre pour vrai ce qu'il imagine. Il s'amuse aussi, comme en d'autres ouvrages, à des cruditàs destinées à chôquer les bonnes gens. Et il ne paraît pas se douter que la hache dont il use est à deux tranchants. Nous ne souhaitons pas qu'un Léonidien s'avise de lui rendre la monnaie de sa pièce.

L'Illettré

(1) Institut littéraire de Québec.

Bref historique de Calgary

(suite de la page 2)

enchantement s'éleva une ville de tentes.

Terrain donné pour la Mission

M. Louis Roussel qui possédait le coin sud-ouest de la section 14, offrit au P. Lacombe une parcelle de terre pour la construction d'une église, et on fit bâtir par M. O'Keefe une chapelle de 30x18.

Au printemps 1884, on construisit une maison-chapelle avec cloche, murs blanchis, autel et chemin de croix. Le R. P. Rémas était chargé des Cris et des Métis, et le P. Edmond Claude des villages naissants et des camps de construction.

Ecole, église, hôpital

L'école catholique naissait en 1885 dans le district connu sous le nom de Mission. Mgr Grandin n'avait jamais douté de l'avenir de Calgary. Dès 1884, il songeait à établir une communauté de religieuses enseignantes. Il eut pitié des pauvres religieuses Fidèles Compagnes de Jésus qui avaient établi un couvent depuis un an à St-Laurent, près de Prince-Albert, mais cette fondation n'avait fait que végéter par suite de l'indifférence des Métis pour l'éducation de leurs enfants.

Elles s'installèrent dans un petit local qui leur était réservé. En souvenir de leur ancien couvent dédié par Mgr Grandin au Sacré-Coeur de Jésus, elles placèrent le même couvent sous le même vocable.

A l'ouverture de la classe, il n'y eut d'abord que 15 élèves, le district scolaire fut organisé avec M. N. Costello, Arthur Ferland et Louis Roussel comme commissaires d'école.

La chapelle qui à cette époque servait aux offices religieux n'était autre que l'église St-Patrice transportée par étapes de la butte à Roussel. En 1887 on entreprit de bâtir une nouvelle église qui répondrait aux besoins de la population catholique toujours croissante. Elle fut bénite le 8 décembre 1889 et sur le fronton, entre les deux tours on y plaça la statue de Notre-Dame de la Paix.

A la demande de Mgr Grandin, trois Soeurs Grises arrivaient de Montréal le 30 janvier 1891. Elles prirent possession de leur petit local de 24 pieds carrés et deux dames, Mme Clarke de l'hôtel Royal et Mme McKinnon se mirent à quêter de porte en porte le linge et les ustensiles nécessaires.

En 1892, il fallut agrandir et bâtir un hôpital rendu nécessaire par les besoins de la population protestante comme catholique. Le 13 novembre il fut bénit par Mgr Grandin et dédié à la Sainte-Croix.

Chemin de fer Calgary-Edmonton, 1890

Le R. P. Leduc comprit bien vite le danger où se trouvait ce petit groupe de Canadiens français perdu au milieu d'une population de langue anglaise, en majorité protestante. Il fallait, dans l'intérêt de leur foi et de leur nationalité, grouper ces éléments épars et les maintenir en contact continuel dans une association fraternelle. Il réunit donc les gens de langue française et fonda la Société St-Jean Baptiste (1888).

Le Dr Rouleau fut élu président. A la fin du siècle dernier, il y avait à peine 15 familles de langue française à Calgary et ses environs. En 1904, un renouveau de prospérité s'amena dans la Société. MM. Dr Rouleau, Prud'homme, Paradis, S. Laurendeau, R. Miquelon, Talbot, etc. P. Laurendeau sous la direction du R. P. D. Dubois prirent l'engagement de resserrer les liens de la confrérie. Puis en 1910 dans l'église de Calgary Ouest construite et meublée grâce à leurs généreuses offrandes, les sociétaires retrempèrent leurs armes suivant le conseil du prédicateur du jour, le R. P. Louis Simard.

Filles de Jésus (1903)

Expulsées de France elles furent accueillies avec bonté par les prêtres en charge de la paroisse pour prendre charge du ménage du presbytère.

Développements de la ville

Jusqu'au commencement du 20e siècle, le progrès de Calgary fut lent bien que réel et continuel; mais à partir de cette époque, il devint si rapide que, au bout de quelques années, la ville avait complètement changé de physionomie. Qui en effet aurait pu reconnaître, après 30 ans d'absence dans cette cité de 70,000 âmes la petite "Cow-Town" de 1883 avec ses 300 habitants.

En 1884, lorsque fut érigé le premier district d'école, M. J.-H. Costello n'avait qu'une vingtaine d'élèves dans la maison en tronc d'arbres connue sous le nom de Boyton Hall. Lorsque le premier jour de septembre 1885, les Fidèles Compagnes commencèrent la classe dans la première école catholique, elles n'avaient non plus que 15 élèves. En 1912, les trois écoles catholiques ont en tout 150 élèves et aujourd'hui ce nombre a presque doublé.

Diocèse de Calgary (1913)

En février 1913, un nouveau diocèse était constitué dans la partie méridionale de l'ancien diocèse de St-Albert, avec comme titulaire l'abbé John Thomas McNally, curé d'Almonte, Ont. La paroisse Ste-Marie devint cathédrale et les Oblats la cédèrent le 3 août.

En 1915 M. l'abbé Hetherington prenait charge de la paroisse du Sacré-Coeur que les Oblats laissaient au clergé séculier.

Fondation de la paroisse Ste-Famille

Depuis l'origine de la cité, les Canadiens français avaient pris une part active et fourni leur quote-part à la formation et à l'organisation des différentes paroisses de la cité. Aussi personne n'aurait osé contester leur droit à une prédication faite dans leur langue.

M. le Dr Beauchemin, en sa qualité de président de la St-Jean-Baptiste alla donc, avec quelques autres personnes, rencontrer l'évêque, Mgr Kidd. Celui-ci, un pasteur soucieux, ne faisant exception de personne quand la gloire de Dieu est en jeu, s'occupa immédiatement de faire faire le recensement de la population française de Calgary. S'étant convaincu de l'importance numérique de ce groupe, il promit de fonder une paroisse de langue française dans sa ville épiscopale dès qu'il aurait un prêtre pour en prendre charge.

Monseigneur rencontra par hasard un jeune missionnaire colonisateur qui devait abandonner le bureau de colonisation.

Arrivé en août 1928, le nouveau curé se mit immédiatement à faire la visite aux familles de langue française de Calgary s'ingéniant à leur faire accepter l'idée d'une paroisse où l'on ne parlât que leur langue. Après rapport et discussion avec l'évêque, l'oeuvre française sortit sous le nom de "Paroisse Sainte-Famille".

Les démarches préliminaires furent assez difficiles; le conseil de l'évêque s'opposait à l'érection d'une paroisse française. Finalement une requête fut signée par environ 50 Canadiens français, et l'on obtint la permission de procéder; mais la paroisse n'est pas une paroisse érigée canoniquement; elle n'est qu'une desserte de Ste-Marie.

On acheta une église protestante qui fut transformée en église paroissiale temporaire très convenable; on acheta aussi une maison qui sert avantageusement de presbytère.

Première messe

La première messe fut dite le 14 octobre 1928. La population en 1928 était d'environ 1500, mais il n'y eut qu'environ 75 familles qui formèrent la paroisse, soit environ un tiers de la population de langue française.

Le nombre de paroissiens n'a pas beaucoup augmenté depuis; actuellement on peut compter environ 85 familles et une population de 700 à 800 de langue française.

L'organisation paroissiale marcha de pair comme par enchantement, comme dans tous les dé[illegible] de fondation de nouvelles paroisses. A l'occasion de la première messe, quand la demie de dix heures sonna, l'église était pleine à déborder, plusieurs furent contraints de rester debout. Le Père Langlois (plus tard Mgr Langlois, vicaire apostolique de Grouard) supplia les paroissiens dans son sermon de rester toujours fidèles à leurs traditions et de se montrer les généreux auxilaires de leur pasteur.

On écrivait quelque temps après: L'assistance aux offices est toujours nombreuse. L'intérieur de notre église s'embellit toutes les semaines. Le tout est modeste, mais propre et pieux. Les enfants font leur part; ils ont déjà organisé un choeur de chant. La congrégation des Dames est fondée. La chorale des hommes nous fait honneur."

Pour compléter l'organisation de la paroisse, il ne manquait qu'une école. Un bureau paroissial de l'éducation fut chargé d'élucider le problème de l'éducation française. En 1930 un Jardin de l'Enfance fut approuvé et bénit. Les premières démarches permettaient d'espérer à bref délai. L'arrivée des religieuses. . . Mais survint la crise financière. Les fonds manquèrent pour telle entreprise; il fallut de toute nécessité remettre à plus tard ce projet si chèrement caressé.

La question de l'école avec un peu de français est le problème de notre survivance; nous espérons que la divine Providence nous aidera à le solutionner; nous regardons l'avenir avec confiance.

Les curés

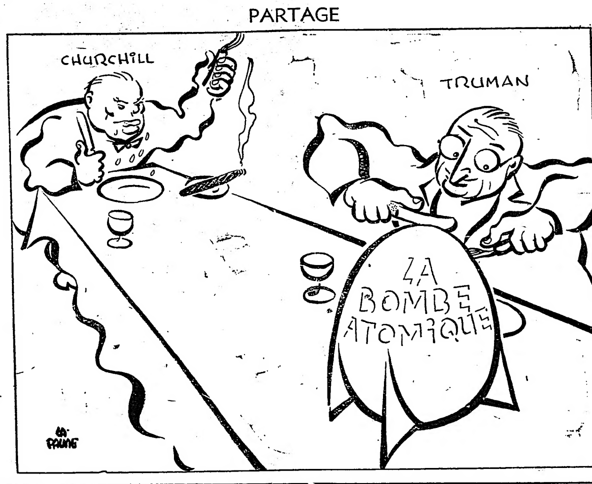
M. le curé Beauregard resta en charge jusqu'en septembre 1936 quand il demanda aux RR. PP. Dominicains de Prince-Albert de le remplacer, pendant qu'il ferait le voyage de Rome. Comme l'absence se prolongeait, les Dominicains prenaient charge de la paroisse sous la direction du P. Bourque qui fut remplacé par le P. LaTarte en décembre 1939.

En 1939, arriva M. l'abbé Thériault comme curé; il demeura jusqu'en juin 1940, lorsqu'il fut remplacé par l'abbé J.-B. O'Dea qui mourut le 4 août 1951. Le curé actuel est M. l'abbé Trudeau, ancien desservant des missions de Foremost, en Alberta.

Pour terminer redisons avec les paroissiens: "Nos sociétés paroissiales ont voulu aussi dans le cadre d'une grande cité, élever un monument durable à tous ces pionniers canadiens-français qui dans leurs luttes ont maintenu et leur foi et leur langue; un monument à tous ces ouvriers dont l'énergie, l'esprit d'entreprise, le courage indomptable ont abouti à la création d'une paroisse française."

Nous devons nommer en particulier M. le Dr L.-O. Beauchemin, enthousiaste et inlassable promoteur de la cause qui suit maintenir haut le moral de ses compatriotes, ne ménageant ni le travail, ni la peine, ni l'aide pécunier pour faire mûrir l'idée d'une paroisse française.

PARTAGE



VANCOUVER

M. Joseph Pageot, qui était employé depuis une année à l'Hôpital Royal Inland, de Kamloops, C.B., a été appelé comme premier infirmier à l'hôpital St-Georges, de Albert Bay, C.B.; il s'est arrêté voir sa mère, Mme Dora Pageot, de la rue Heather, de Vancouver.

Mme M. A. Hale, de Prince George, C.B., est venue rendre visite à sa mère Mme Dora Pageot, de Vancouver; elle était accompagnée de son époux; ils sont retournés pour trois semaines et reviendront pour s'établir à Vancouver. Nous leur souhaitons bon succès dans leur nouvel emploi.

M. et Mme Urbain Marceau et leur fille Germaine, de Archewill, Sask., sont en visite chez ses frères Léonard, Hector et Alcide Girard, de Vancouver, ainsi que chez la soeur de M. Girard, Mme Goulet, aussi de Vancouver. M. Marceau doit aussi passer quelque temps à Quesnel, C.B. Mme Marceau ira aussi voir sa soeur, Mme Lorette Boyle, de Glendale, Californie, prochainement.

Camps de concentration en Albanie

Les camps de concentration sont nombreux en Albanie. Mais ceux dont le peuple ne peut pas parler sans se sentir les larmes monter aux yeux, sont: 1) le camp de Burreli qui contient 3,600 malheureux; 2) le camp de Bedeni, près de Shkambi i Kavajès, avec 1,700 internés; 3) le camp de Vlocishti, près de Korça, surnommé "Le camp de la mort", contenant 1,200 prisonniers; 4) le camp de Maliqui, avec 2,300 internés; 5) le camp de Tepelena, avec 1,050 internés; 6) le camp de Pojani, contenant 800 malheureux. Le nombre des condamnés aux travaux forcés flotte de 15 à 20 mille. Dans ces enfers se trouvent enfermés et torturés les intellectuels, le clergé, les adversaires politiques, ceux qui n'ont pas pu payer à l'Etat les impôts écrasants, etc. Tous ces malheureux, à l'aspect sépulcral, sont soumis aux travaux forcés sans aucune considération pour le sexe, l'âge ou l'état de santé. (S.P.C.)

A.C.F.A.

Fondation d'un Cercle local d'A.C.F.A. à Morinville

Lundi le 17 décembre 1951 une dizaine de Canadiens français se réunissaient pour discuter les possibilités de former un cercle local de l'.C.F.A.

A cette réunion, MM. Maurice Lavallée et Jean-Marie Fontaine nous donnèrent un aperçu bref mais précis de ce qui se fait dans nos paroisses franco-albertaines ainsi qu'au bureau central. La causerie se dirigeait vers les écoles où il y a beaucoup à faire.

Après la causerie, on se sent un besoin de s'organiser.

Les élections temporaires qui ont eu lieu le 17 décembre 1951 seront précises à la réunion du mois de février. M. Léon Riopel fut élu président, M. Ephrem Rousseau, vice-président et Denis Hébert, secrétaire-trésorier.

Les plans de nos futures activités seront discutées à la prochaine assemblée.

Nos assemblées auront lieu le deuxième mercredi de chaque mois.

A notre assemblée du 9 janvier, neuf directeurs furent élus par les membres présents. Ces directeurs sont élue pour un terme de trois ans. Trois directeurs seront élus à chaque trois ans. Voici les directeurs choisis pour former le premier exécutif: MM. Léon Riopel, Denis Hébert, Paul Hogue, Henri Ricard, Armand Turgeon, Maurice Tellier, Adalbert Boissonneault, Ephrem Rousseau, Alphonse Robert.

A la prochaine assemblée, ces directeurs choisiront leurs président, vice-président, secrétaire, trésorier, ainsi que les comités.

Pour préparer la prochaine assemblée, les directeurs présents ont élu M. Daniel Cournoyer responsable du drame et du social, avec MM. E. Rousseau et A. Gibeau pour l'appuyer.

Il fut proposé que nous organisions deux concerts dramatiques par anree. Les dates n'ont pas été fixées.

Dès le mois de février, il fut proposé que nous ayons quarante-cinq minutes seulement consacrées à la discussion de nos activités, et qu'une soirée récréative variée soit organisée par le comité de drame pour bien terminer la réunion.

Avant de clore, j'aimerais au nom du Cercle local de l'A.C.F.A. inviter tous nos compatriotes, hommes et femmes, à notre prochaine assemblée le 13 février.

Denis Hébert, secrétaire.



Le Victomte Alexander, Gouverneur général du Canada, recevra le mois prochain un diplôme honorifique de l'Université de Montréal.

Programme d'immigration pour 1952

Les délégués des seize pays réunis à Bruxelles ont formé le 6 décembre dernier un comité international provisoire chargé d'ordonner le mouvement de migration hors de l'Europe. Le nombre des immigrants pour 1952 devrait être le suivant: 55,000 de l'Allemagne; 35,000 de l'Italie et de Trieste; 15,000 de l'Autriche; 6,000 des Pays-Bas; 4,000 de la Grèce et du Portugal. Quant à leur répartition, elle fut ainsi fixée: 40,000 au Canada; 25,000 aux Etats-Unis; 25,000 en Australie; 23,000 en Amérique du Sud, et 2,000 en Nouvelle-Zélande. Une somme de $30 millions sera fournie par 15 des 16 nations représentées: Autriche, Australie, Belgique, Bolivie, Brésil, Canada, Chili, France, Grèce, Italie Luxembourg Hollande Suisse, Turquie et Allemagne du Nord. Seule l'Angleterre refusa toute participation à ce mouvement. Attitude d'autant plus étrange, fait remarquer "America", à qui nous empruntons ces détails, qu'il y a actuellement en Angleterre 400,000 positions inoccupées.

La première presse à imprimer au Canada fut montée, croit-on, à Halifax par Bartholomew Green.

PROMOTION AU CANADIEN NATIONAL



Montréal — M. Lionel Côté, chef du contentieux du Canadien National pour la province de Québec, annonce la nomination de M. Édouard D. Angers comme procureur du Canadien National. M. Angers aura ses bureaux à Montréal.

M. Angers est originaire de Beauceville où il est né le 14 décembre 1911. Il est le fils du notaire et de Mme Philippe A. Angers, de Beauceville.



Votre agronome vous parle

Fernand Paquin, agronome à Falher

Nous avons déjà parlé de certains soins que l'on devrait accorder au taureau qui est actuellement ou qui sera tout prochainement à la tête d'un troupeau. Nous avons recommandé certaines précautions et pratiques au sujet du service; aussi, nous avons fait remarquer que le jeune taureau devrait être retiré d'avec les génisses dès qu'il a atteint l'âge de 6 ou 7 mois et de le mettre dans un enclos ou loge.

Avant de décider pour le logement du taureau, chaque éleveur d'animaux devrait considérer deux points, i.e., l'exercice et la sureté. Sans exercice le taureau peut devenir impuissant. Quelques moyens de le lui fournir sont: 1) le garder dans une loge assez grande; 2) le faire sortir dans un enclos extérieur; 3) le faire marcher aussi souvent que possible.

Dès le début, il faut apprendre au taureau que l'homme est son maître. Toutes clôtures, mangeoires et partitions doivent être solidement construites car on ne doit pas donner au taureau l'occasion de découvrir son énorme force. Dans la majorité des cas, il serait recommandable que le fermier construise un enclos de sûreté de telle manière qu'il ne soit pas nécessaire que le gardien soit jamais dans la loge avec le taureau, surtout quand il s'agit de le faire servir.

Dès l'âge d'un an, surtout s'il s'agit d'un taureau de race laitière, on lui posera un anneau. Quand il est rendu à sa grosseur on lui met un anneau plus grand et plus fort, prenant garde qu'il ne se brise. Est-il préférable de décorner votre taureau? Certes, plusieurs accidents n'aurait jamais eu lieu si, il n'avait jamais eu de taureux avec des cornes. C'est encore une affaire de goût mais certainement qu'il devrait être décorné s'il devient malicieux.

Les sabots du taureau devraient être taillés périodiquement; cela empêche souvent des ennuis de toutes sortes.

A quand disposer de votre taureau? S'il est bon, le garder aussi longtemps que possible sans tout de même lui laisser servir sa propre parenté. Il est bon de remarquer ici qu'un bon taureau de 3 ou 4 ans devrait être échangé si c'est possible et non détruit.

Un taureau, qui a passé à l'épreuve et qui a donné des résultats favorables est un animal à garder dans la région.

Un dernier mot: c'est souvent les taureaux "tranquilles" qui surprennent les gardiens. Ne prenez pas de chances, et dites-vous bien qu'il n'y a pas de "bons" taureaux.

Baisse possible du prix des patates

Hartland, N.B. — La décision des Etats-Unis de plafonner les prix des pommes de terre influencera favorablement les prix des pommes de terre canadiennes et les mettra probablement au niveau des pommes de terre américaines. C'est là l'opinion des agriculteurs et des distributeurs du Nouveau-Brunswick, où les pommes de terre se payaient, au cultivateur, de 75 cents à $1 de plus que dans le comté d'Aroostook, de l'autre côté de la frontière.

TANGENTE

Baptême

Dimanche le 13 janvier 1952 fut baptisée Marie Céline Gertrude Boivin, née le 2 janvier dernier, à M. et Mme Josaphat Boivin, marchands (la mère née Gabrielle Chabot). Les parrain et marraine furent M. et Mme Emile Bourque, de Spirit River, et représentée à Tangente, par M. Guy Boily et par Mme Fernand Boily, de cette paroisse. Félicitations aux parents!

A l'hôpital de McLennan, M. J.-N. Fleury depuis une semaine attend patiemment la fin d'une mauvaise grippe. Et Donat Duchesne, enfant d'école, prendra bientôt le chemin de Tangente.

M. Napoléon Granger, hôpitalisé à Edmonton depuis Noël à la suite d'un sérieux accident d'automobile, sera dans sa demeure et avec sa famille dans la semaine du 25 janvier.

Nomination de marguillers

M. Romuald Lussier est nommé par MM. Joseph Gillon et Isidore Langlois pour remplacer M. Jean-Baptiste Pelletier, sortant de charge. Ainsi pour finir le terme de M. Albert Legault, défunt, M. Roméo Langlois est nommé marguiller pour un an, par MM. Raoul Duchesne et Amédée Mailhot. Félicitations aux élus.

McLENNAN

Une agréable surprise survint la semaine dernière à M. et Mme Omer St-Louis lorsque un frère M. et Mme Alexandre St-Louis, de Picardville, avec M. Roland, fils des précédents, et Mme Roland St-Louis, de Calgary et leur fille Mme Thérèse Préfontaine, de Redwater, vinrent les visiter à l'improviste. Tout en visitant leur parenté, ces trois braves familles ont formé le projet d'établir leur domicile dans le district, au printemps prochain.

La première grande épidémie de polyomyélite éclata aux Etats-Unis en 1916

LEGAL

Les débuts d'une nouvelle année n'apportent pas toujours que des joies et consolations, mais aussi des peines et des épreuves. C'est ainsi que le décès de Mme Joseph Chamberland est venu éprouver les membres de sa famille le 4 janvier dernier. Mme Chamberland était à l'hôpital depuis quelques semaines lorsque la mort vint la surprendre après une opération. Elle était âgée de 68 ans. Les funérailles eurent lieu à Legal en l'absence de M. le curé qui était alors chez ses parents. Mgr Tessier célébrait la messe du service assisté de M. l'abbé Mailloux, de Vimy, et de M. l'abbé Jacob. L'église était remplie comme on a jamais vu en une occasion pareille. C'est que la défunte était grandement estimée d'un grand nombre. Elle laisse dans le deuil, son mari, M. Joseph Chamberland; deux garçons, Arthur et Bruno, de Legal; trois filles, (Irène) Mme J. Roberts, (Marie-Jeanne) Mme Henri DeChamplain, et (Gemma) Mme Frank Préfontaine, toutes aussi de Legal; quatre frères, André Léger, Oscar, Ovila et Hector, tous de Platagenais, Ontario; cinq soeurs, (Alzire) Mme Demers, des Etats-Unis, (Emerentienne) Mme Hébert, de Montréal, (Régina) Mme Leroux, de Hudson's Falls, New York, (Angelina) Mme Drouin, de Platagenais, Ontario, et (Elisabeth) Mme St-Jean aussi de Platagenais, Ontario. Les membres de la famille désirent de nouveau remercier tous les parents et amis nombreux pour leurs offrandes de messes et condoléances.

Quelques autres paroissiens ont aussi fait un stage à l'hôpital pendant les fêtes, entr'autres Mme Philippe Mercier, M. Daniel St-Martin.

M. et Mme Aruel Charrois nous sont revenus d'un voyage dans l'est avant les fêtes. Dernièrement M. et Mme Fred Henry nous ont quittés pour une période de trois mois pour un voyage en France. Aussi M. et Mme Léon St-Martin sont partis la semaine dernière pour un voyage aux Etats-Unis. Nous leur souhaitons tous un bon voyage.

Le diner et assemblée annuelle des marguilliers de la paroisse eurent lieu dimanche dernier au presbytère. Nous félicitons le marguillier nouvel élu, M. Adélard Dechamplain, qui remplace M. Alfred Garneau pour un terme de cinq ans. Nous remercions M. Garneau pour ses excellents services du passé. Le rapport financier de l'année 1951 qui a été expliqué et adopté par les marguilliers a montré une augmentation sur les revenus de l'an dernier ce qui nous a permis non seulement de payer les intérêts sur le capital emprunté pour la construction de la nouvelle église, mais de rembourser aussi une partie du capital.

Nous avons baptisé dimanche dernier notre premier nouveau-né dans la paroisse pour la nouvelle année: Rolland Leonard Joseph Boisvert, dont les parents sont M. et Mme Cléophas Boisvert. Nos félicitations aux heureux parents.

Les dames de Ste-Anne ont organisé une partie de cartes, dimanche dernier, mais la mauvaise température a fait obstacle au succès espéré. Nous nous reprendrons dimanche prochain, espérant qu'un plus grand nombre seront présents.

A l'occasion des fêtes et ces jours-ci, nous avons eu la visite de M. l'abbé Mathias-Messier du Manitoba, de l'abbé Brière, M. l'abbé Bérubé, ainsi que des RR. PP. Douziech, o.m.i., Mercure, o.m.i., et Gaudet o.m.i.

On nous rapporte que la sirène de la paroisse a été installée récemment dans le village et qu'elle pourra dorénavant rendre de plus grands services non seulement aux résidents du village, mais aussi à ceux de la campagne.

Voici un aperçu des différents kiosques que l'on pourra admirer dans la salle paroissiale de St-Albert, vendredi, samedi et dimanche. De haut en bas: 1.—es onze apparitions de la Sainte Vierge, approuvées par Rome. 2.—La littérature mariale. 3.—Les douleurs et les privilèges de Marie. 4.—Les images de Marie. On y verra aussi l'Ave Maria en 150 langues, les sanctuaires, les pèlerinages de Marie, les congrégations religieuses mariales, etc.

SPIRIT-RIVER

Dimanche le 13 malgré une tempête de neige, les paroissiens n'ont pas eu peur de venir nombreux à la grand'messe; l'assistance était considérable; dans l'après-midi, à trois heures, il y eut la bénédiction des enfants, accompagnés par leurs parents; ce fut une cérémonie fort pieuse; notre curé adressa la parole, dans les deux langues, pour le charmant auditoire de ces chers petits; il y eut ensuite procession avec l'Enfant-Jésus, qui était porté (sur un petit brancard des mieux décoré) par quatre petits enfants de l'école Ste-Marie: Annette Dion et Sharon Goran, Victor Labrecque et Roderick Hoecherl; puis la bénédiction solennelle de l'église; salut du T. S. Sacrement et distribution de sacs de bonbons comme cadeau de l'Enfant-Jésus. Petits et grands se retirèrent contents d'être venus et d'avoir bravé la tempête qui a sévi toute la journée.

Le matin de ce dimanche, il y eut le "Communion Breakfast" de notre C. Y.O.; quatre jeunes répondirent à l'appel et se trouvaient présents à 8h.30; ils firent la sainte communion suivie d'un délicieux déjeuner préparé par Bernadette Labrecque; Laurent Labrecque dut le manquer pour aller, avec l'auto, chercher ses parents pour la grand'messe.

Cécile Isabel a dû passer quelques jours à notre hôpital avant de retourner à Falher; Mme Louis Labrecque est en repos à l'hôpital, repos bien gagné par une personne de 82 ans qui a voulu suivre ses enfants durant les fêtes.

Mme Josaphat Boivin (née Gabrielle Chabot) de Tangente est retournée chez elle avec sa nouvelle petite fille; vu que cette enfant était la première née de l'année à notre hôpital, nos magasins (3) et la grand'mère Frédéline Chabot et le curé lui ont donné un cadeau pour célébrer cette heureuse arrivée, dès le matin du 3 janvier.

Soeur Jean-Lucien, s.g.c., qui enseigne aux grades 1, 2, 3, 4, de notre école Ste-Marie, nous est revenue d'Edmonton le 11 janvier assez bien pour reprendre son travail dès le 11 janvier; les petits sont heureux de la revoir en meilleure santé.

Depuis quelques semaines, nous avons une boulangerie canadienne-française à Spirit River; notre paroissien, Normand Gibault, un jeune, n'a pas eu peur de lancer cette entreprise, qui porte le nom de "Norm's Bakery", a été bénite par notre curé le 12 janvier dernier.

M. Denis Goulet a mis une annonce le 2 janvier dans notre journal "La Survivance" pour essayer de vendre sa boutique de barbier à un Canadien français (Denis Goulet doit abandonner pour raison de santé) à un prix très abordable: $500.00, qui comprend une installation de première classe et en plein centre des affaires; belle clientèle; n'ayant pas de réponse à date à son annonce, il est probable qu'il ne sera pas remplacé par un Canadien français; c'est regrettable.

Il y a encore plusieurs ouvertures dans notre ville de Spirit River (qui aura eau courante et tuyaux d'égoût dès cette année); on aurait besoin d'un bijoutier, d'un ferblantier, d'un forgeron, d'un nettoyeur (dry cleaner), d'un électricien de première classe; ces postes ouverts, s'ils nous amenaient des Canadiens français, catholiques pratiquants, renforciraient notre groupe et donneraient un magnifique essor à notre école Ste-Marie. Relisez ceci avec attention et prenez des résolutions pour aider à remplir ces postes qui attendent du capital humain à la hauteur de la science requise pour faire un succès de ces différents commerces. Nous avons aussi grand besoin d'un docteur pour notre hôpital Ste-Croix (35 lits); hôpital très moderne construit en 1942.

Mme Alex Perras qui a ouvert "La Parisienne" (magasin de lingerie pour les dames demoiselles et enfants) a un réel succès.

FALHER

Baptême

Beaudoin, Henri Jacques Adrien, né le 29 décembre 1951 et baptisé le 5 janvier 1952; fils de M. et Mme Léopold Beaudoin (Alice Garand). Parrain R. P. Henri Beaudoin, p.m.é.; marraine, Mme Alphonse Retté.

Retraite fermée

Du 3 au 6 janvier l'année a débuté dans une atmosphère de piété pour la jeunesse du district; en effet, 19 jeunes gens et jeunes filles venus de Marie Reine des Coeurs, Girouxville, Falher, Donnelly et Joussard, ont assisté à une retraite fermée prêchée par le R. P. Gérard Bouchard, de Ste-Lina, diocèse de Saint-Paul. Le couvent des Soeurs Ste-Croix et le Collège N.-D. de la Paix donnèrent l'hospitalité à cette jeunesse avide de s'instruire sur des problèmes en matière de religion tout en méditant pour connaître la volonté de Dieu sur leur vocation. C'est dans la prière que la Providence aime à guider la pensée des jeunes vers leur future destinée.

Nos malades

Une vague de maladie passe dans la paroisse dont quelques personnes le sont assez gravement. Mmes Arthur Aubin, Gilbert Foisy et Parenteau ont subi des opérations assez graves. Nos autres malades hospitalisés que nous savons sont: Mme J.-L. Viens et Lucien St-Arnaud, M. Joseph Brooks et son enfant, M. Emile Thérien, M. Roland Viens et son jeune garçon. A tous nous souhaitons un prompt rétablissement.

Nous avons été peinés d'apprendre qu'une ex-religieuse de Falher, très estimée, Rév. Soeur M. de Ste-Raphaëla, des Soeurs Ste-Croix, maintenant Supérieure à Fort Kent, a eu un bien pénible accident en se brûlant assez gravement. Nous l'assurons de notre sincère amitié dans cette épreuve, donnée par la Providence qui visite ceux qu'Il aime, par la souffrance.

Nous apprenons aussi que le R. P. Hu. Marcotte, o.m.i., curé de Fort Nelson, B.C., a vu son presbytère et tout son contenu être la proie des flammes. Nous sympathisons d'autant plus sincèrement avec lui, qu'il a donné les premières années de son vicariat au service de la paroisse. Nous l'assurons de notre souvenir dans cette épreuve.

Tombola

La rafle qui a été organisée par la Légion canadienne de Falher a eu son tirage le 11 courant. Les deux frères Verreart eurent le numéro chanceux. Félicitations.

Le roi visitera l'Afrique-Sud

Londres. — Le roi ira faire une croisière océanique pour sa santé vers l'Afrique du Sud en mars et avril prochain, annonçait récemment le palais de Buckingham. Il sera accompagné de la reine et de la princesse Margaret.

La famille royale ira rendre visite au premier ministre Daniel F. Malan à sa résidence d'été dans le sud du Natal.

Avis aux créanciers

Succession de feu Joseph Jude BOURGEOIS, de St-Albert, Alberta, cultivateur, décédé.

Avis est par les présentes donné que toutes personnes ayant des réclamations contre la succession du sus-dit Joseph Jude Bourgeois, décédé le 10 juin A.D. 1951 doivent déposer chez Me A.-M. Déchêne, l'avocat des exécuteurs, avant le 25 février A.D. 1952 un état de compte dûment vérifié de leur réclamation et de toutes garanties détenues par elles et, qu'après cette date les exécuteurs distribueront les biens du décédé aux ayants-droit ayant égard seulement aux réclamations dont ils auront connaissance.

Daté ce 14e jour de janvier 1952.
Duncan Johnson Miskew Déchêne
Bishop et Blackstock

Avocats des exécuteurs
Marguerite Bourgeois et
Jules Bourgeois,
203 Bank of Nova Scotia Bldg.
Edmonton, Alberta.

Fédération Canadienne Française de la Colombie Britannique

Vie paroissiale

Comité paroissial. — Dimanche dernier, le jour de l'Epiphanie, immédiatement après la grand'messe eurent lieu les élections de trois nouveaux membres pour un terme de trois ans. Voici les noms de ceux qui ont été choisis: M. Emmanuel Pallard, M. Benoît Gagnon et M. le D. St-Louis. M. Léo Desautels a été nommé pour terminer le terme de M. Joseph Pallard, parti au cours de l'année. Les membres sortant de charge sont: MM. Donat Bougie, Benjamin Desrochers et Jean-Laurent Girard. L'exécutif du Comité paroissial comprend aussi MM. J.-B. Paris, Wilfrid Doucet, le Notaire J. Fisher, Oscar Loiselle et Donat Savoie.

Partie de cartes — Samedi, le 19 janvier aura lieu la partie de cartes organisée par les familles dont les noms commencent par "E" à "K".

Noces d'or. — Le 7 janvier, en l'église du T.SS. Sacrement, une messe solennelle d'actions de grâces fut célébrée par le R. P. Z. Bélanger, s.s.s., curé, qui au cours d'une allocution spéciale félicita les jubilaires et leur offrit ses voeux. Bonheur et longue vie à nos heureux et vénérés jubilaires.

C.Y.O. Junior. — Un groupe d'Action catholique pour nos jeunes de 13 à 17 ans vient de s'organiser dans notre paroisse, sous la direction du R. P. Lemire qui est le chapelain de ce nouveau groupement. Une première réunion groupait vendredi dernier, le 11, une trentaine de jeunes, animés des meilleures dispositions et prêts à mener à bonne fin leur association. Le groupe aura à sa disposition la salle paroissiale, chaque 2ème et 4ème vendredis.

Vente de charité (Rummage Sale). — Les Dames Auxiliaires ont fixé pour le 20 février, leur vente de charité, qui aura lieu à la salle Arcadian, rue Main.

Statistiques. — Le R. P. Bélanger, curé, a donné dimanche le 13 janvier le rapport annuel paroissial. Voici quelques chiffres: L'assistance moyenne aux messes du dimanche est de 700. Nous avons distribué au cours de l'année 23,400 communions. A l'Hôpital Général, 2,000. Il y a eu dans la paroisse: 40 baptêmes dont un d'adulte; 16 mariages; 12 Extrêmes-Onctions; 20 sépultures dont cinq d'enfants.

Va-et-vient

M. et Mme Laurent Béchard, de Falher, Alberta, étaient de passage à Vancouver, la semaine dernière. Ils furent les hôtes de leur ami, M. J.-E. Gouin. Assistant la veille des Rois, à la soirée de famille qui réunissait un grand nombre de paroissiens à St-Sacrement, ils furent heureux d'y rencontrer plusieurs autres amis et anciens compatriotes de l'Alberta. Nous leur souhaitons un heureux séjour et les invitons cordialement à nous faire souvent l'honneur de leur visite.

M. et Mme Dan Baril en compagnie de leurs amis, M. et Mme Aimé Masson sont présentement en voyage en Californie. Nous leur souhaitons un agréable voyage et un heureux retour.

M. Joseph Chouinard, retenu à la maison par la maladie depuis quelques mois, a pu pendant les fêtes prendre part aux cérémonies religieuses et aux exercices paroissiaux.

M. Léo-Paul Bougie, de Bonnyville, fils aîné de M. et Mme Donat Bougie, a passé une semaine chez ses parents et a été heureux de participer aux fêtes de famille de la Noël et du jour de l'an.

M. et Mme Victor Lafrance, de Saint-Paul, Alberta, sont venus eux aussi passer le temps des fêtes chez leurs parents de Vancouver.

MORINVILLE

Il est dans l'usage, le dimanche après la fête de l'Epiphanie, de donner du haut de la chaire le rapport annuel des affaires de la paroisse. Le recensement en décembre donnait 352 familles et 1503 catholiques. Il y eut l'an dernier 46 naissances, 12 sépultures, 18 mariages. On estime à 68,000 les communions reçues à l'église ou au couvent. Du côté financier, les recettes ont été un peu plus élevées et les dépenses ordinaires ont baissé considérablement. Par contre, les dépenses extraordinaires de construction de salle d'amusement dépassent toutes les ressources de la maison de prière. M. Joseph Schafers a été réélu marguillier pour un nouveau terme. Le conseil de paroisse reste composé de MM. Ferd. Tailleur, Eugène Cournoyer, Georges Schayes, Romuald DeTonnancourt et Joseph Schafers. Tous, citoyens notables, d'excellent jugement et d'un dévouement à toute épreuve. M. le curé a délicatement exhorté tout le monde à fréquenter les quêtes du dimanche, avec d'autant plus d'intérêt qu'il y aura dorénavant à payer de l'intérêt sur une dette imposante.

Le jour des Rois, à la grand'messe, les fidèles avaient le bonheur de voir à l'autel le Très Rév. Père John Bokenfohr, arrivant de Rome, où il occupe avec honneur la haute fonction d'assistant auprès du Très Rév. Père Léo Deschâtelets, Supérieur Général des Oblats de Marie-Immaculée. On comprend aisément que Morinville considère le Père Bokenfohr comme le plus illustre des grands hommes de la paroisse. Avant d'être élu à l'état-major des Oblats, le Rév. Père était supérieur provincial à Régina. Le Rév. Père donna un éloquent sermon tant en français qu'en anglais, et présenta ses hommages aux pionniers qui fêtaient au mois de juin le soixantième anniversaire de leur arrivée à Morinville. Après la messe, une réception eut lieu à la résidence de Mme Mary Bokenfohr, avant le banquet de famille chez M. et Mme Fred. Bokenfohr, en l'honneur de leur neveu tant distingué.

Le même jour, M. Roland Gamache et sa jeune épouse Lina Labonté, inauguraient la série des baptêmes 1952 en amenant à l'église leur premier enfant qui reçut les noms de Doris-Anna-Marie. Le R. P. Fortunat Gamache, o.m.i., administra le sacrement, en présence de M. et Mme Wilfrid Labonté, parrain et marraine et par-dessus le marché, pépère et mémère, pour la première fois.

BONNYVILLE

Nos visiteurs de St-Damase, P.Q., sont retournés chez eux après avoir joui l'une belle promenade chez leur parenté à Bonnyville. Mme Emeranda Madelung, de Port Alberni, C.C., est venue les rencontrer ici, ainsi que Mme Eugénie Meunier, de Thérien. M. et Mme Achille Gingras, M. et Mme Odilon Gingras furent enchantés de la prospérité de Bonnyville et des jolies fermes albertaines. Ils se proposent bien de revenir dans quelques années; mais en été cette fois. Les voyageurs demeureront durant quelques jours à Edmonton pour visiter les familles Maheu. Au plaisir de vous revoir, chers viisteurs! et envoyez-nous des fermiers pour acheter les belles terres des environs de Bonnyville!

M. Nap. Vallée est allé à Edmonton par affaires. Il en profitera pour revoir son médecin.

La température inclémente a ralenti les activités un peu partout. Les gros travaux de toutes sortes sont paralysés pour le moment.

M. Eugène Roux a été transporté d'urgence à l'hôpital Général d'Edmonton. Espérons que son état de santé s'améliorera le plus tôt possible!

Mme Aurèle Meunier (Eugénie Gingras) de Thérien, est venue voir sa fille Auréla qui est à l'hôpital St-Louis. Mme A. Meunier en profita pour voir sa parenté de l'Est: M. et Mme Achille Gingras et M. et Mme Odilon Gingras; ainsi que Mme Eméranda Madelung de la Colombie. Les visiteurs se logent chez M. Omer Gingras, M. et Mme Réal Fraser et visiteront chez M. et Mme Benoît Bordeleau et M. et Mme L. Mercier.

On apprend que M. Guy Martel, plombier, qui travaillait pour M. F. Scholey ici à Bonnyville, travaillera à présent pour son compte. M. Guy Martel a passé ses examens de plombier et "gas fitter" avec grand succès. Il sera de société avec M. I. Tercier, agent de l'International Co. Ltd. M. Guy Martel est allé à Edmonton pour se procurer sa licence et acheter les principaux cutils. Bravo! et bon succès M. Martel!

Le R. P. Giovanni Brogaghia, o.m.i., vicaire à Bonnyville, est en train de réorganiser nos "Scouts" qui avaient été abandonnés lors du départ de notre dévoué "Scout maître", M. Jules Baril, qui est présentement à Edmontin avec sa famille.

M. et Mme Emile Vallée avec enfant de Girouxville sont venus passer quelques jours chez M. et Mme Nap Vallée et Edouard Vallée.

A l'hôpital St-Louis, se rétablit lentement la mémère Jos Fex.

M. Moreau, notre dévoué maître de poste qui a été affaibli par un surcroît d'ouvrage durant les fêtes, a passé quelques jours à l'hôpital. Il est mieux à présent! M. François Plamondon fait un stage à l'hôpital. Il est mieux à présent. M. A. Vachon est encore sous traitement.

Mlle Jeanne Beaupré est employée à la banque "Treasury Branch"; Mlle Olive Roberge est transférée à la banque de Calgary.

Grande veillée chez M. et Mme Léandre Lirette à leur hôtel, près de la gare. Etaient présents, M. Charles Lirette, M. et Mme J.-H. Lirette, M. et Mme Euclide Normand avec Albert et Lorriane, M. et Mme Arthur Lirette, de Cold Lake, avec leurs garçons, Gérard, Marcel et Rémy Lirette; M. et Mme Alphonse Bélanger avec Cécile et Marie-Anne; M. et Mme A. Piquette, de St-Vincent; M. et Mme Théophile Vasseur avec Raymond, Rita et Lucien; M. et Mme Albert Blais avec leurs deux enfants; M. Emile Lefebvre, de Cold Lake. La veillée a été très animée. Il y eut jeux de cartes, musique, etc. Un succulent goûter fut servi par Mme Léandre Lirette et ses filles. Tous se séparèrent tard, dans la soirée, conservant un bon souvenir de leur veillée. Merci, M. et Mme Lirette pour votre gracieuse courtoisie! M. Léandre Lirette doit retourner bientôt à sa besogne à Fort Resolution, Territoire du Nord-Ouest.

Mlle Lucille Lirette, organisatrice de l'Action Catholique pour le diocèse de St-Paul, partira demain pour Edmonton et environs. Elle se rendra jusqu'à Plamondon et sera absente de ses bureaux à Mallaig durant près de deux semaines. Bon et fructueux voyage pour la grande cause de l'apostolat laïc!

100,000 chômeurs dans l'Ontario

Toronto. — Il est probable que le nombre des chômeurs de l'Ontario atteindra 100,000 vers la fin de l'hiver, selon l'Office provincial de la statistique de l'Ontario. En date du 1er décembre on comptait 74,500 chômeurs dans cette province.

"Comme d'ordinaire le point culminant du chômage n'est atteint qu'en février, on peut s'attendre à un total de 100,000 chômeurs vers la fin de l'hiver", mande un communiqué de l'Office.

Soeur des jumelles chez les Trappistines

Saint-Romuald, P.Q. — Une soeur des jumelles Dionne, Mlle Pauline Dionne, de Callander, Ontario, entrera chez les Révérendes Soeurs Trappistines, à leur couvent dans ce village du comté de Lévis, au mois de juin.

Mlle Dionne a demandé son entrée chez les religieuses il y a déjà quelque temps et elle a été acceptée. La jeune fille, née avant les fameuses jumelles, est âgée de 18 ans.

Congrès des maires à Calgary, en juin

Le congrès annuel de la Fédération canadienne des maires et des municipalités aura lieu, cette année, à Calgary, du 29 juin au 2 juillet. Après le congrès, les quelque 500 délégués visiteront Banff et le lac Louise pour être ensuite les invités de la ville de Calgary à l'ouverture de son stampede annuel.

Les principales délibérations porteront sur la sécurité nationale et la défense civile.

Ces religieuses resteront à Hong-Kong

Hong-Kong. — Les quartiers généraux catholiques ont annoncé que cinq religieuses catholiques expulsées de la Chine le 10 novembre dernier, enseignent présentement à Hong-Kong et ne formulent aucun projet immédiat de retourner au Canada. Ces religieuses, toutes de la province de Québec, se nomment: Marie-Thérèse Roux, de Montréal; Clara Hébert, Napierville; Marianne Rompré, Sainte-Thècle; Gratia Blanchette, Drummondville, et Alexandrina Suprenant.

Modèle présenté au Pape

Rome. — Sa Sainteté le pape Pie XII a reçu un modèle du gigantesque monument qu'on est à ériger à Christophe Colomb, sur les rives de Saint-Domingue.

La présentation du modèle a été faite par le professeur Pedro Troncoso Senahez, ambassadeur dominicain au Vatican.

ST-JOACHIM

C'est avec regret que nous apprenions la mort de Mme Amélina Morin, âgée de 86 ans, acnienne pionnière de St-Joachim. Elle était la mère de Mme Yvonne Barbeau et Mme P. Lamoureux, de notre paroisse. Nos sincères condoléances à la famille éprouvée.

Au nom de tous les paroissiens nous félicitons très sincèrement M. Alp. Gallant réélu par acclamation comme syndic de la paroisse.

L'Association des parents et maîtres se réunira dimanche soir prochain, à 8h.15 dans le salon paroissial.

Nous souhaitons la plus cordiale bienvenue à M. le Dr René Boileau, chirurgien de Montréal, qui déjà depuis quelque temps a son bureau et travaille avec M. le Dr Philippe Mousseau de notre paroisse. Le Dr Boileau est le fils de M. et Mme Adéodat Boileau, de St-Joachim. Bienvenu et meilleurs voeux à notre nouveau paroissien.

Nous souhaitons un prompt retour à la santé à Mlle Médora Sylvestre, maintenant convalescente chez elle après un stage de dix jours à l'hôpital Général.

MM. Maurice Legris, Louis et Michel Morin se sont payé le luxe d'aller villégiaturer quelques jours à Banff durant les vacances de Noël.

Née de M. et Mme Louis Moret une fille qui portera le prénom de Louise. Félicitations.

La rivière St-Jean au Nouveau-Brunswick fut ainsi nommée parce qu'elle fut découverte par Champlain le jour de la fête de Saint-Jean, soit le 24 juin, en 1604.

Annonces classées

Servante demandée

Pour 2 personnes âgées, dont un malade. Servante honnête, propre et tranquille, de 25 à 50 ans. Bon salaire et bon logis. Ecrivez ou téléphonez à Mme A. Nadon, 9835 - 80 avenue, Edmonton, tél. 36064.

Maison en brique, de 7 appartements. Prix $12,000. Location 102e ave et 122e rue. Salon, salle à dîner, cuisine, deux chambres à coucher en bas, ainsi que 2 chambres en haut. Voyez Campbell & Haliburton, 10043 ave Jasper. Tél. 20145.

Laine à tricoter de première qualité, blanche ou grise, 2-3 plis à $3.00 la livre, combinaisons pure laine (knit-to-fit) 36 à 42, à $7.85 port payé. Jos. Plante, commerçant de laine, La Sarre, Qué.

A VENDRE

Boucherie dans le village de Vimy, commerce bien établi; résidence comprise. Conditions faciles. S'adresser à Wilfrid Provençal, Vimy, Alberta.

L'année 1951 aurait été profitable aux cultivateurs canadiens

Revenus supérieurs de 20% sur l'année précédente

En dépit de la récolte inachevée dans l'ouest canadien, l'année a été profitable pour les cultivateurs de ce pays, selon la Revue mensuelle de The Bank of Nova Scotia dans son numéro courant, consacré à la production agricole et aux marchés des denrées alimentaires.

L'augmentation croissante de la population canadienne et la grande activité économique du pays ont assuré un excellent marché domestique. En même temps le marché américain a été très favorable à nos produits agricoles. En fait, le développement de nos exportations aux Etats-Unis a beaucoup plus que compensé une nouvelle réduction de nos expéditions à la Grande-Bretagne. De plus, la demande reçue de pays d'outre-mer pour les blés meuniers a été forte — dépassant, en effet, les stocks limités dont nous pouvions disposer. L'effet combiné de ces demandes s'est reflété dans le niveau des prix, généralement plus élevés que l'année dernière pour les produits agricoles, et surtout pour les produits animaux.

D'après la Revue, le revenu du cultivateur, en argent comptant, va atteindre un record cette année, dépassant probablement d'au moins 20 p.c. les $2,237 millions de 1950. Le haut prix des produits animaux, les grosses livraisons de céréales effectuées au printemps, et la distribution de près de $313 millions de "participation" aux producteurs de céréales des Provinces de l'Ouest, ont contribué à cette amélioration sensible du revenu agricole national.

Même en tenant compte des frais plus élevés, l'augmentation du revenu monétaire net de la ferme reste considérable. Il est vrai que les marchandises et services qu'achètent les cultivateurs ont subi une hausse notable. Mais cette hausse de frais en argent comptant s'est trouvée retenue du fait que les grains d'alimentation (pour bestiaux) produits par le fermier se sont trouvés en bien plus grande abondance que l'année dernière.

Denrées plus abondantes

Les stocks de produits d'alimentation animale disponibles pour l'année prochaine sont exceptionnellement abondants, dit la Revue. Ce fait, ajouté à l'expansion du troupeau de gros bétail et de volailles actuellement en cours, permet au public consommateur d'espérer des denrées plus abondantes, voire même un peu moins chères, ce qui serait bien consolant pour celui qui, en fin de compte, solde la note! Durant cette année, le coût des aliments a encore augmenté sensiblement: au 1er novembre, la dénomination "aliments" de l'indice général du coût de la vie était de 14 p.c. en avance sur l'année dernière. La hausse des prix de la viande et des oeufs a contribué la majeure partie de cette augmentation. On observera, en passant, que le coût moyen des principaux produits alimentaires consommés au Canada est d'environ deux fois et demie aujourd'hui ce qu'il était dans la période d'avant-guerre, tandis que celui des diverses parties des morceaux de viande de boucherie est de trois à cinq fois et demie ce qu'il était alors.

Baisse possible des prix

Un autre développement suggère un ralentissement de la forte tendance à la hausse du prix des denrées alimentaires au Canada: c'est la détente qui s'est produite aux Etats-Unis dans le prix des produits agricoles. L'indice général de cette catégorie a baissé un peu au cours du printemps et de l'été. Bien que les prix de certaines catégories de ces produits, y compris les céréales, se soient un peu relevés depuis lors, amenant ainsi une hausse légère de l'indice général, ce dernier reste légèrement inférieur à la pointe qu'il faisait en mars. Le département de l'agriculture des Etats-Unis estime que la moyenne des prix agricoles ne sera pas très différente en 1952 de ce qu'elle a été en 1951. La poussée venant des Etats-Unis, qui a fortement aidé à porter les prix canadiens à un très haut niveau cette année — surtout pour le bétail et les céréales grossières — pourrait donc avoir moins d'effet au cours des mois prochains.

Fortes récoltes

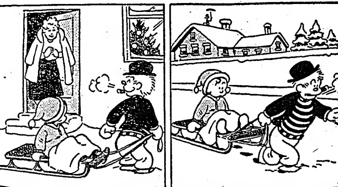
A l'automne, les fortes récoltes de céréales occupaient la position centrale, dans le tableau de l'agriculture canadienne. Malheureusement, le mauvais temps, dans l'ouest, a anéanti l'espoir d'une moisson record de blé; il a abaissé la qualité de la récolte de toutes les céréales, et tellement nui aux opérations qu'une bonne partie de la récolte de céréales a dû être laissée sur champ, en attendant le printemps. Ainsi, les résultats définitifs, pour l'Ouest du moins, sont assez incertains. Néanmoins, il ne semble pas douteux qu'ils seront élevés. Quant à l'Est, la récolte a été très considérable aussi et celle des grains mélangés a établi un record. Tous comptes faits, il semble que la récolte canadienne de céréales en 1951 va être l'une des meilleures qu'on ait encore vues, peut-être dépassée seulement par celle de 1942.

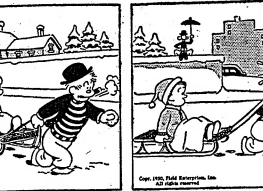
Les stocks d'orge et d'avoine, même en tenant compte de la perte par l'hiver, sont d'environ 200 millions de minots plus forts que l'année dernière, et ne sont pas beaucoup inférieurs aux chiffres énormes qui établirent des records pendant la guerre. Ensuite, il existe de grosses quantités disponibles de blé d'alimentation (pour bestiaux).

Ces faits, observe la Revue, suggèrent certainement un niveau de prix moins élevé pour les grains d'alimentation en général. Toutefois, il faut se rappeler que l'attente d'une baisse, la saison dernière, conséquence de stocks abondants, ne s'est pas réalisée jusqu'à tard dans l'année de récolte. Les prix de grains grossiers restèrent alors à un niveau extraordinairement élevé, jusqu'à ce que l'ouverture de la navigation sur les Grands Lacs, au printemps, vint en placer sur le marché un volume suffisant. Cette année encore, la récolte tardive, et même inachevée, prive le marché de quantités importantes, et les prix ont augmenté depuis le mois d'août. Par ailleurs, l'exportation offre des débouchés intéressants. Il faudra donc quelque temps avant que les gros stocks exercent sur le marché une pression sensible.

BOZO—

FOXO REARDON









Echos de la Colombie

par I. BOYER DE LA GIRODAY

UNE FAUSSE INFORMATION

Plusieurs de nos journaux, notamment le "Vancouver Daily Province" du 6 décembre 1951, ont cru devoir reproduire un télégramme de "l'Associated Press' sur la condamnation de S. E. Mgr Stepinac; Archevêque de Zagreb, qui n'est ni plus ni moins que la reproduction des arguments invoqués par *les communistes, pour justifier la condamnation du prélat.*

Mgr Stepinac y est accusé d'avoir collaboré avec l'ennemi pendant l'occupation, et d'avoir persécuté les orthodoxes. Il est outre affirmé que la Hiérarchie Catholique se désintéresse de Mgr Stepinac.

Nous avons, tous au Canada, eu l'occasion de prendre contact avec des émigrés yougoslaves, pour savoir de source directe la vérité.

Le représentant de l'Associated Press, s'il s'était donné la peine d'interroger en Croatie le premier homme rencontré sur la rue, aurait appris que Mgr Stepinac n'a jamais collaboré avec l'ennemi, qu'il a protesté, même du haut de la chaire, contre les persécutions des juifs et des orthodoxes. Le correspondant de l'Associated Press aurait pu apprendre, que des juifs traqués avaient pu-même trouver refuge à l'Archevêché. Du reste, le parti communiste Yougoslave lui-même n'a pas formulé, autant qu'on sache, une critique contre Mgr Stepinac, pendant toute la durée de la guerre; et l'on a même vu à la libération, le Maréchal Tito se faire photographier à côté de Mgr Stepinac; et si le correspondant de l'Associated Press voulait faire son devoir d'informateur, il n'aurait pas accepté un plaidoyer rédigé par les communistes Yougoslaves, mais se serait donné la peine de se renseigner; quand ce ne serait qu'en feuilletant les journaux parus, avec l'autorisation du gouvernement communiste de Tito, où il aurait trouvé la photo de Tito avec Mgr Stepinac.

Il est donc établi, qu'à la libération, les communistes yougoslaves n'avaient rien à reprocher à Mgr Stepinac. Ce n'est que deux ans après la libération, en 1946, qu'on voit subitement les attaques communistes contre Mgr Stepinac.

Que s'était-il passé? . . . Il faut ici se rappeler les principes et la tactique communiste, pour pouvoir comprendre le drame. Moscou s'inquiétait déjà de l'indépendance de Belgrade, et craignait que Tito ne puisse un jour prendre appui sur le peuple Yougoslave, pour lever l'étendard de la révolte; il s'agissait donc, pour Stalin et son Politburo de faire détester Tito, pour l'avoir bien dans la main; de façon à ce que celui-ci et sa bande, ne dépendent que du bon vouloir de Moscou. C'est ainsi qu'un jour, Tito reçut l'ordre de faire arrêter et condamner Mgr Stepinac, de façon à provoquer l'hostilité de tout les catholiques; c'est-à-dire de la Croatie, de la Slovanie, de la Dalmatie, etc.; et d'autre part, de faire arrêter et condamner le héros Serbe, Draga Mihailovitch; pour provoquer la haine des serbes et des orthodoxes; c'est-à-dire, de l'autre moitié du pays.

Mgr Stepinac et le général Draga Mihailovitch ont été condamnés sur ordre de Moscou, pour des raisons purement politiques, et si Mgr Stepinac n'a pas été fusillé, comme le général Mihailovitch, c'est parce que Moscou a craint l'indignation du monde catholique, et qu'il a tenu compte, suivant la tactique communiste, du "Rapport des forces". D'ailleurs, il suffisait d'une simple condamnation, à la prison de Mgr Stepinac, pour aliéner à Tito les catholiques yougoslaves; ce qui était le but voulu par Moscou.

Enfin, on ne peut pas s'expliquer, comment le représentant de l'Associated Press, peut écrire: "que la Hiérarchie catholique s'est désolidarisée de Mgr Stepinac, alors que tout l'Episcopat n'a cessé de protester contre ce crime politique, et avec tout le peuple a toujours réclamé la libération de Mgr Stepinac.

Les communistes yougoslaves, prétendent aujourd'hui, pour se disculper, que Mgr Stepinac se serait rendu complice des persécutions des juifs et des orthodoxes; sachant combien cet argument est de nature à choquer la conscience des peuples qui respectent la liberté religieuse.

Au moment où Tito, à la suite d'une querelle avec Moscou a besoin de notre appui, il cherche à étouffer la conscience des honnêtes gens.

Les communistes feraient mieux d'avouer ce crime, puisqu'ils prétendent pratiquer la confession publique.

Les crimes de haute trahison restent d'ailleurs impunis chez eux. Pour ne citer qu'un exemple: on peut noter que la soi-disant délégation Croate, qui, en pleine guerre, est allée offrir à l'ennemi, en la personne du Duc de Spoletto, la Couronne de Croatie, n'a pas encore été inquiétée, pour ce forfait.

Pour les communistes, en effet, la justice est un mot vide! Un tribunal n'est qu'un instrument, au service du Parti. C'est ce que Vishinsky a qualifié du mot de: "justice subjective".

Le télégramme de l'Associated Press est donc le type d'une fausse information. Nous ne voulons pas accuser le représentant de cette agence d'avoir sciemment trompé la confiance des lecteurs, ni d'avoir, comme il arrive parfois, accepté un télégramme tout fait, d'un bureau de presse étranger, qui se charge de l'envoyer gratuitement; afin de se servir de journalistes étrangers comme agents de propagande; ce qui est inadmissible, c'est qu'une grande agence qui a la responsabilité d'informer l'opinion, envoie comme correspondants, en Yougoslavie, des gens qui ignorent l'histoire récente du pays, et qui n'ont aucune idée de la tactique communiste.

Un journaliste aujourd'hui n'est pas un amateur; c'est un homme qui doit avoir une solide formation, et avant tout la conscience de son devoir; et plus que jamais le monde a besoin de vérité. Serait-ce que par une haine aveugle du catholicisme, ces gens-là se prêtent au jeu communiste?

N.B. — Aux lecteurs: Prière de découper et conserver cet article pour informations ultérieures.

Un savant français en Ethiopie

L'abbé Bernard Vélat, du diocèse de Paris, spécialiste bien connu des langues Ghez et Sémitiques, est actuellement à Addis-Abéba, comme envoyé du Centre national des Recherches scientifiques de France. Les autorités éthiopiennes, la direction de la Bibliothèque Nationale et S. M. l'Empereur lui ont fait le meilleur accueil et s'intéressent à ses travaux. L'abbé Vélat a découvert que les monastères d'Ethiopie contiennent de véritables trésors insoupçonnés. Il a montré en particulier que la musique sacrée éthiopienne présente un intérêt exceptionnel: son système de notation est unique en son genre et ne peut être comparé à aucun autre; son origine remonte au VIe siècle.

L'affaire est bâclée pour un million

Vancouver. — L'aéroport international de Vancouver vient d'être vendu au gouvernement fédéral pour la somme d'un million de dollars. Selon un porte-parole du gouvernement, tous les hommes qui composent présentement le personnel de cet aéroport seront maintenus dans leurs fonctions, une fois que le gouvernement en aura pris la direction. La ville de Vancouver demandait tout d'abord une somme de deux millions comme prix de vente de cette piste d'envol. De son côté le ministère du Transport par l'entremise de l'hon. Lionel Chevrier offrait un demi million environ. Après bien des démarches, l'affaire fut bâclée pour un million.

Réunion agricole à Montréal

Fédération canadienne

La 16ème assemblée annuelle de la Fédération Canadienne de l'Agriculture aura lieu à Montréal, en l'hôtel Windsor, les 22 et 23 janvier. Le premier ministre Louis Saint-Laurent a accepté d'adresser la parole au banquet annuel qui sera servi le 22 au soir. Ont aussi été invités comme conférenciers le très honorable J.-G. Gardiner, ministre de l'Agriculture, et M. Leslie A. Wheeler, autrefois du Service agricole des Etats-unis à l'étranger, maintenant économiste de la F.I.P.A. à Washington.

L'assemblée annuelle de la Fédération Canadienne des Producteurs de Lait aura lieu du 16 au 18 janvier, au même endroit.

Le 15 janvier, à Montréal aussi, se tiendra l'assemblée connue sous le nom de "Conférence de l'Est" et qui groupe les représentants des associations agricoles de tout l'Est du Canada pour des délibérations préparatoires à l'assemblée annuelle de la Fédération Canadienne de l'Agriculture. De même, dans l'Ouest du pays, les délégués agricoles tiendront une séance préliminaire, chez eux, avant de venir à Montréal.

Règle générale, les délibérations se font uniquement en anglais. Cette année, cependant, on prend des mesures pour que les cultivateurs de langue française puissent participer aux délibérations tout comme ceux de langue anglaise. A cette fin, les principaux documents seront traduits en français et distribués. De plus, les discussions qui se feront en français ou en anglais seront résumées dans l'autre langue, de façon que chacun puisse suivre toutes les délibérations.

En moyenne, la ville de Dawson, dans le Territoire du Yukon, est à l'abri de la gelée 75 jours par année.

* * *

On estime que le Lac des Bois dans le nord-ouest d'Ontario renferme au moins 14,000 petites îles.

* * *

L'Université de Paris a servi de modèle pour la construction des universités anglaises de Cambridge et d'Oxford.

Horaire des émissions du poste CHFA

680 kilocyles .... Cet horaire nous est fourni par le poste CHFA et nous ne sommes aucunement responsables des changements qui pourront y être faits.

A.M. LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI	DIMANCHE
7h.00—Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	
7h.05—Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	
7h.30—Depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	
7h.35—Gaietés matinales	Gaietés matinales	Gaietés matinales	Gaietés matinales	Gaietés matinales	Gaietés matinales	
8h.00—Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	
8h.10—Iintermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	
8h.15—Recueillement	Recueillement	Recueillement	Recueillement	Recueillement	Recueillement	
8h.30—Choix de l'an'onc'r	Choix de l'annonceur	Choix de l'annonceur	Choix de l'annonceur	Choix de l'annonceur	Choix de l'annonceur	
8h.55—Nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	
9h.00—Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Ouverture
10h.00—						Ouverture-nouvelles
10h.15—						Concerto
10h.30—Visage du monde	Chronique littéraire	Dans la coulisse	Chronique de France	Institutions Politiques	Bal Musette	Géographie Humaine
10h.45—Monde féminin	Monde féminin	Monde féminin	Monde féminin	Monde féminin		
11h.00—Bouquet musical	Saludos Amigos	Heure de Falher	Musique tzigane	L'heure de St-Paul	Nos écoles au micro	Messe dominicale
11h.30—Radio-Parents	Heure de St-Albert		Accordéon populaire		Avant l'Angélus	
11h.45—			Heure de Bonnyville			
12h.00—Horaire	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Réminiscence
P.M.						
12h.02—Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le coin des affaires	
12h.05—Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	
12h.15—Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal
12h.25—Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Le rapport des routes	Intermède
12h.30—Rapport des routes	Rapport des routes	Rapport des routes	Rapport des routes	Rapport des routes	Heure de Girouxville	Musique Tzigane
12h.35—"A mon avis"	Ferme Albertaine	La ferme albertaine	Ferme Albertaine	"A mon avis"		
12h.40—Ferme Albertaine		"A mon avis"		La ferme albertaine		
12h.55—						
1h.—Pot-pourri	Pot-pourri	Heure de la Sécurité	Pot-pourri	Pot-pourri	Heure de Girouxville	Activités sportives
1h.15—					Jardins plantureux	Messe, Pain Quotidien
1h.30—					Pot-pourri musical	Radio-variétés
2h.00—Caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Aux caprices des goûts	Opéra
2h.15—						
2h.30—					Initiation à l'orchestre	
3h.00—Nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Aux 4 coins de Paris	
3h.05—4 coins de Paris	Aux 4 coins de Paris	Aux 4 coins de Paris	Aux 4 coins de Paris			
3h.30—Récréation	Récréation	Récréation	Récréation	Récréation		
3h.45—		Message au Nord			4 points cardinaux	
4h.00—Micro Activités	Micro Activités	Micro Activités	Micro Activités	Micro Activités	Micro activités	
4h.15—Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Piano Populaire	
4h.30—Musique Hawai	A votre santé	Récréation	Tante Lucille	Piano Populaire	Heure cathol. en cris	"Ciel par dessus toits"
	Intermède					
4h.45—Yvan l'intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide		
5h.—Club des jeunes	Heure de Morinville	Club des jeunes	En avant marchons!	Club des jeunes	Le Message de l'Immaculée	Régal artistique
5h.15—Piano populaire		Piano populaire	Actualité Scientifique	Histoire du Canada		Nouvelles
5h.20—					Heure de Donnelly	Intermède
5h.30—Musique à la carte		Musique à la carte	Musique à la carte	Musique à la carte		Plus beaux contes
5h.45—						Collège St-Jean
SOIREE						
6h.00—Les trois cloches	Les trois cloches	Les trois cloches	Les trois cloches	"Les trois cloches"	Les trois cloches	A la console
6h.05—Hors d'oeuvre	Hors d'oeuvre musical	Hors d'oeuvre musical	Hors d'oeuvre musical	Horaire des émissions	Horaire des émissions	
				Hors-d'oeuvre musical	Hors-d'oeuvre musical	
6h.15—Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal
6h.25—Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède
6h.30—Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Forum Dominical
6h.40—Sieste musicale	La Sieste musicale	La Sieste musicale	La sieste musicale	La Sieste musicale	Sieste musicale	
6h.59—Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	
7h.—Un homme, son péché		Homme et son péché	Homme et son péché	Homme et son péché		Disques RCA Victor
7h.15—Méli-mélo	Homme et son péché	L'orchidée du mérite	Méli-mélo	Méli-mélo	Méli-mélo	
	Méli-mélo					
7h.30—Nouveautés dramatiques	Parlez-vous français	Le bon vieux temps	Regards sur le passé	Peter Dunn	Carte Blanche	"A travers le temps"
7h.45—	Au violon	Chanteur des prairies				
8h.00—Nouvelles Suncole	Nouvelles Suncole	Nouvelles Suncole	Nouvelles Suncole	Nouvelles Suncole	Nouvelles Suncole	Nouvelles Suncole
8h.10—B.U.P.	B.U.P.	B.U.P.	B.U.P.	B.U.P.	B.U.P.	Concert Populaire
8h.15—La Voix de l'ACFA	Succès français	Tour de valse	Succès français	Rythme sud-am.	Valses et Tangos	
				Chasse à l'inconnu		
8h.30—Trois troubadours	Radio-Parents	Histoire du Canada	Contes		Chez Ti-Pit	Radio-Théâtre
8h.45—			Au Music Hall			
9h.—"J'ai rêvé cette nuit"	Sérénade dans le soir	En récital ce soir	Théâtre-Radio Collège	Baptiste et Marianne	En Récital ce soir	"Nos futures étoiles"
9h.15—		Mlle P. Crévolin				
9h.30—Rythmes de Paris	Feuilles au vent	Néo-Canadiens		Match	Les Ballets	
10h.00—Nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles
10h.10—En sourdine	En Sourdine	Fantaisie à l'orgue	Fantaisie à l'Orgue	En sourdine	Carrousel de la danse	Intermède
10h.15—						En vedette
10h.30—Refrains étrangers	Le succès du jour	Refrains étrangers	Succès du jour	Refrains étrangers		Mosaïque dominicale
10h.35—	Plus beaux refrains		Les touches d'ivoire			
10h.45—Touches d'Ivoire		Les touches d'ivoire	Refrains étrangers	Pianistes célèbres		Mosaïque dominicale
11h.00—Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio
11h.55—Nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin de nouvelles
12h.00—Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions

LOS ANGELES

Je ne parle pas de la Parade des Roses à chaque année; cette fois ça me le dit:

Pour commencer par le commencement, il faut d'abord dire qu'il faisait froid, très froid, du frimas, 33 degrés le matin. Plus bas que ceci l'écorce des orangers fend, commençant par les plus faibles naturellement. Ce fut le froid le plus sévère pour la parade depuis une quarantaine d'années. Ceci ralentit la première foule, quoiqu'il y en eut qui y arrivèrent avant minuit, dormant enveloppés dans leurs couvertures sur le trottoir pour avoir place privilégiée.

Vers les 2 heures, on arrivait plus nombreux, par groupes, des jeunes surtout, avec leurs couvertures, leurs réchauds, leurs goûters. Certains dormirent, un groupe joua aux cartes, tous grelottèrent. Les sacs d'eau chaude furent populaires dans la foule et sur les "flottes". Le froid tint les fleurs belles, mais les paradeuses en leurs déshabillés, eûrent à porter flanelettes, même rouges, autant que possible, et à être près ou sur un petit poêle. Il y eût moins de vendeurs de crème à la glace, de coca-cola, à nous crier par la tête et à nous bousculer.

Vers les 6 heures, le soleil se levait, beau soleil brillant, la première joie de cette grande Journée de Pasadena. Alors les gens commencèrent à arriver solidement. Au temps de la parade, à 9 heures, de 1,500,000 à 1,700,000 spectateurs longeaient la route de 5½ milles. On juge qu'un autre 40 millions était à leurs appareils de télévision.

Une trompette se fit entendre! Le spectacle allait commencer! Cette fantaisie, ces avalanches de fleurs se mettaient en branle pour se dérouler à la vue pour la 63ème fois! Le trompette apparût, à cheval, sa trompette dorée reluisant au soleil. A distance derrière lui apparurent huit beaux gros chevaux blancs, tous semblables, montés par la police de Long Beach. Quel coup d'oeil! Quelle belle bête est le cheval! Il n'est pas encore disparu. Il mérite d'être de nos parades. Les polices portaient huit drapeaux Etats-Uniens. Ensuite, un homme à cheval portait le drapeau des Nations-Unies, suivi de 40 polices, sur chevaux palomino, portant les drapeaux des nations. La parade eut 200 des plus beaux chevaux de la Californie. On y vit Leo Carrillo, Roy Rogers et son Trigger, et sa compagne cowgirl Dale Evans, Monte Montana tirant son pistolet, Hapolong Cassidy, etc. Je trouve charmant le bruit des pattes ferrées sur le pavé. Des selles valaient jusqu'à $50,000.

Après les chevaux, vinrent les autos, ce qui est dans l'ordre naturel. Les deux premiers chars portaient les sept "grands marshals" de la parade, sept héros de guerre, en leurs uniformes et décorations. Ensuite vinrent les dignitaires, les maires, les visiteurs, etc.

Que serait une parade sans musique? Voici la bande des 90 joueurs du "Pasadena City College", en leurs chapeaux et capots rouges, pantalons et chaussures blanches! La parade eût 1634 musiciens dont les quatre principaux groupes furent du Pasadena ity College, de l'Université de l'Illinois, 174 joueurs, de l'Université Stanford, 100, et la Marine Corps Band, 120.

Enfin, commencèrent les 'flottes"! Il y en eut 63. C'est bien long, 63 tableaux. En tête la flotte de la reine et de ses six princesses. Il y eut un excitant moment, lorsque Nina Warren, la fille du gouverneur demanda à monter sur la flotte pour donner la main à la reignante. Il fallut courir pour la permission spéciale du chef de police. Nina est guérissante du polio et fut sur la flotte March of Dimes. Les flottes furent présentées par des villes, des états, des universités, des associations, des maisons d'affaires. Deux furent présentées par des églises. La flotte Mexicaine contenait une dizaine de guitaristes. Il y a toujours des petits malheurs. Cette flotte alla de travers en tournant un coin de rue, et elle eut à continuer sa route de reculons. Ça ne fit pas grande différence, ces flottes étant belles tout alentour. La flotte de Van Nuys portait son maire, l'acteur, le gros Andy Devine, son fils, et son compagnon Guy Madison. Celle de South Pasadena avait la Maison Blanche de Washington faite de 50,000 fleurs. On s'aperçut, en partant qu'une flotte avait les lettres A et O changées de place. On remédia vite. La flotte "Goodwill Industry" eut à s'arrêter subitement et cinq de ses demoiselles déboulèrent dans les fleurs. Même la flotte 'premier prix" eut son avaris. Et même avant qu'elle parte. Un auto vint la frapper et écraser une étendue de fleurs. On se mit à la besogne et la flotte put s'en aller, entoute sa beauté et sa gloire, avec ses 20,000 roses, 2,800 ocillet, 1,500 pois d'odeur, lilas, etc.

La flotte Union Oil Co. fut un patinoir 300 pieds carrés avec patineurs. Ce doit être difficile patiner ainsi. Celle-ci correspondait bien à la température. La flotte Philco Co. portait une machine remplissant l'air de "balloons". Et portait deux arbres faits de 10,000 orchidées. L'Hôtel Huntington de Pasadena, l'hôtel des millionnaires, portait gamin sur gazon de chrysanthèmes jaunes assis sous un arbre d'orchidées, pêchant dans un étang de chrysanthèmes blancs. Celle de Richmond avait un "airship", circulant Mars, ses voyageurs se cherchant un endroit pour leur piquenique. La Rescue Mission était de fleurs, tombant d'une grosse bible, 65,000 fleurs. Burbank avait une fille dans un coeur de roses, contemplant son chevalier, sur cheval blanc, vêtu de feuilles argentées d'arbres "silver tree". La flotte du département d'eau et pouvoir de Pasadena fut la seule faite de roses seulement. Monterep Park avait un Père Franciscain dont la robe était en "Scotch Heather". La Chevrolet avait aéroplane sur un "speedway" construit de milliers d'olives.

La parade eut trois morts d'attaques au coeur; 91 cas d'hôpitaux; 12 eurent pieds gelés. Une centaine d'autos furent ramassées pour mauvais stationnement. Ce fut un pêle-mêle de les réclamer. Un d'eux, un paradeur, en habit de bain, n'eut "pas chaud", et se trouvait remarquable. Les chrysanthèmes furent les fleurs dominantes cette fois-ci.

La Survivance des Jeunes

Derniers jours de Mgr de Laval

Dans leur récente Lettre collective, les Archevêques et Evêques de la province de Québec ont demandé à leurs fidèles de prier pour la glorification du Fondateur de l'Eglise canadienne, le Vénérable François de Montmorency-Laval. L'étape décisive où en est arrivée la cause du Vénérable sera vite franchie, disent-ils, lorsqu'un courant puissant de dévotion populaire aura obtenu de Dieu, par l'intercession de son Serviteur, les miracles qu'exigent la reconnaissance d'un nouveau bienheureux.

Rien de plus édifiant que le spectacle de la vie toute sainte de Monseigneur de Laval. Voici comment l'abbé Edmond Langevin, Grand Vicaire de Rimouski, raconte les derniers temps de Mgr de Laval, les souffrances et la patience du vieil évêque, et apporte une preuve touchante de son humilité.

"Le fruit était mûr pour le Ciel. Le pauvre infirme, perdu de douleur, continuait assidûment ses exercices de piété. Malgré les instances des personnes qui l'approchaient, il assistait aux offices de la cathédrale et s'y faisait porter. C'est ainsi qu'il passa le Carême de 1703. Durant la semaine sainte il éprouva un redoublement de douleur dans un pied surtout, et sans s'y arrêter voulut être assidû aux séances les plus longues. Ce qui fut cause qu'il contracta une angelure le Vendredi saint et subit jusqu'à sa mort des douleurs inouïes. Son valet rapporte que son maître, "six jours avant sa mort, s'était offert en sacrifice pour porter la peine de tous les péchés du Séminaire et prié Dieu de l'exterminer lui seul, de détruire entièrement le péché de sa sainte maison et d'y maintenir jusqu'à la fin des siècles le très saint amour de Dieu. Il fut exaucé par le redoublement de ses douleurs qui furent excessives". Le bon frère déclare qu'il ne pouvait retenir ses larmes, quand il se rappelait l'accent et la ferveur avec laquelle son excellent maître avait fait cette offrande, les yeux et les mains élevés vers le ciel, avec des sentiments extraordinaires d'humilité et de mépris de lui-même, et des retours d'une véritable confiance en Dieu, nonobstant sa très grande indignité, suivant l'expression du prélat. Aussi le bon frère qui ne le quittait pas, souhaitait-il que toutes les personnes du Canada eussent pu entendre chacune de ses paroles pour en être embrasées, car, ajoute-t-il, elles étaient toutes capables de pénétrer, attendrir et enlever les coeurs les plus endurcis.

"Lorsqu'on le vit proche de sa fin, un prêtre du Séminaire, qui lui était profondément attaché et le regardait comme un bienheureux, lui adressa ces paroles: "Nous quitteriez-vous, sans nous dire rien?" et, lui nommant plusieurs Evêques qui avaient exhorté leurs enfants spirituels au moment de leur mort, lui dit avec un ton de grande affection: "Pourquoi ne feriez-vous pas comme eux?" Alors le malade recueillant ses forces, répondit: "Ils étaient des saints, et je suis un pécheur".

"Ce fut dans ses sentiments de componction qu'il mourut le 6 mai 1708 entre 6 et 7 heures du matin; il était âgé de 85 ans. Il s'était réduit à une telle pauvreté par ses aumônes et sa charité que dans ce moment il n'avait pas la valeur d'un sol dont il put disposer. Un trait fera voir combien ce dévouement était réel; quelques mois avant sa mort le frère Houssart, ayant vu au fond de ca cassette un petit couteau de 5 à 6 sous, le demanda à son maître. Celui-ci le lui donna avec grande affection, en disant d'un ton à faire couler les larmes: "Mon enfant, si je possède encore ce couteau, je vous le donne de bon coeur, afin de ne posséder plus rien sur la terre". Puis il lui recommanda d'être entièrement dégagé de tous les biens de ce monde.

"Une fois la nouvelle de cette mort répandue dans la ville, la foule entoura sa dépouille mortelle et demeura jour et nuit avec une sainte avidité, autour de sa bière, pour faire toucher à son corps des chapelets, images et autres objets de piété. Le corps fut exposé pendant trois jours dans l'église et les enfants même criaient au milieu de la foule: laissez-nous approcher, laissez-nous voir le saint".

L'Invincible Armada

En 1588, Philippe II d'Espagne, désireux de venger la mort de Marie Stuart, envoya vers l'Angleterre une énorme flotte de plus de 130 vaisseaux. Hélas, dispersée par la tempête, et harcelée par les navires britanniques de Drake et de Raleigh, l'Invincible Armanda subit un immense désastre. Plus de 50 navires s'abîmèrent dans les flots, parmi lesquels les galions chargés du trésor de guerre du roi d'Espagne.

La récupération de ce trésor a été maintes fois entreprise, mais toujours en vain. Et voici qu'on annonce qu'une nouvelle tentative pour repêcher les richesses transportées par un galion englouti, au large des côtes d'Ecosse, au nord-ouest de Glasgow, à la suite d'une explosion, va être faite par une entreprise de Hambourg possédant un des plus puissants bateaux-pompes du monde.

Pour dégager le galion, qui pèse 900 tonnes et gît par 55 pieds de fond, les experts prévoient qu'il faudra d'abord dégager l'épave de sa croûte de boue calcaire. Celle-ci a acquis au cours des siècles une dureté de pierre. Un tuyau de huit pieds et demi de diamètre et de quarante pieds de long projettera ensuite sur le galion un jet d'eau de 2,000 tonnes à l'heure qui doit le régager de son linceul de sable et permettre aux scaphandriers de pénétrer jusqu'au trésor.

Remède trop efficace

Un homme faisait une cure de rajeunissement. Il avait payé une forte somme et reçu six pilules, avec instruction d'en prendre une par jour. Au lieu de suivre cette prescription, il prit les six dragées à la fois.

Sa famille eut des difficultés à l'éveiller le jour suivant. Finalement, à moitié endormi encore, il maugréa: Ça va, ça va, je vais me lever, mais je ne veux pas aller à l'école".

Rois Mages

Ils perdirent l'Etoile, un soir. Pourquoi perd-on
L'Etoile? Pour l'avoir parfois trop regardée. . .
Les deux Rois Blancs, étant des savants de Chaldée,
Tracèrent sur le sol des cercles, au bâton.

Ils firent des calculs, grattèrent leur menton. . .
Mais l'Etoile avait fui comme fuit une idée
Et ces hommes dont l'âme eut soif d'être guidée
Pleurèrent en dressant les tentes de coton.

Mais le pauvre Roi Noir, méprisé des deux autres,
Se dit: "Pensons aux soifs qui ne sont pas les nôtres".
Il faut donner quand même à boire aux animaux.

Et, tandis qu'il tenait un seau d'eau par son anse,
Dans l'humble rond de ciel où buvaient les chameaux
Il vit l'Etoile d'or qui dansait en silence.

Edmond ROSTAND.

La boîte de cigares

Par Pierre l'Ermite

Une épouse bien embarrassée, il y a quinze jours, c'était ma paroissienne, la digne Mme N. Qu'offrir comme cadeau de Noël à un mari qui a déjà tout?

Elle avait consulté les catalogues, pris la grippe en courant les magasins, creusé ce problème de Polytechnique: Etant donné que j'ai un mari de 60 ans, ingénieur, qui possède plusieurs stylos, boutons de manchettes, bronzes, briquets, etc. Que pourrais-je bien lui trouver de nouveau?

Et elle ne trouvait rien. . .

Et c'est bien triste, qu'en ce beau jour de Noël, une femme n'ait rien à offrir à son petit mari chéri. . . Saint-Antoine! . . . Saint-Expédit! . . . Sainte-Rita! . . . Eclairez-moi! . . .

Tout à coup, elle se frappe le front. Elle avait été éclairée.

"Mon mari a tout! . . ." Quelle erreur!

Il lui manque le "principal". Et ce "principal", c'est moi qui suis surtout qualifiée pour le lui offrir.

Et, très simplement, elle entra à la Librairie Paroissiale. On va si souvent chercher bien loin, ce qui fleurit là, à notre porte.

—Vous désirez, madame? lui demanda très aimablement un jeune homme blond.

—Un livre de messe.

—Pour une jeune fille. . . ?

—Non. . . Pour mon mari. . . Quelque chose de sérieux, de complet. . .

—Parfait, madame. . . Je vois. . .

Et le jeune homme blond disparut derrière ce mystérieux écran.

Le mari de ma paroissienne est un brave homme, catholique mais à très gros grains. . .

Il va sans doute à la messe le dimanche, mais les bras ballants. Et il s'y ennuie royalement. Car il n'a jamais compris, ni même pensé à comprendre, ce qui se passe là-bas, à l'autel.

—C'est comme ça? C'est comme ça! Ancien militaire, il se lève. . . il s'assied. . . au coup de canne du suisse.

Et quand, là-haut, les orges surgissent plus fort, il en conclut que c'est bientôt fini.

Alors, il enfile un gant. . . puis l'autre . . . méticuleusement, il brosse son chapeau. . . rectifie sa cravate. . .

Et il s'en va, convaincu qu'il a entendu la messe.

Oui, mais comme sa chaise. . .

En lui offrant un livre de messe, sa femme allait lui ouvrir la porte d'un monde inconnu.

Et dire que depuis quarante ans, elle n'avait jamais pensé à cet élémentaire apostolat!

Avec une belle bouffée de remords, ma paroissienne passe donc en revue tous les livres de messe de la librairie.

Et il y en avait!

De tout petits. . . ne faisant qu'un avec le poudrier et le porte-monnaie, pour les chrétiennes à l'eau de rose.

Des moyens. . . pour les chrétiens moyens.

Des gros, trapus, bien tassés pour les chrétiens à la page.

Elle en remarque un qui lui paraît parfait.

Mais il était gros. . . si gros! Les hommes n'aiment pas porter les paquets, son mari surtout!

Heureusement, à la Librairie Paroissiale, on est débrouillard. Le jeune homme blond comprit le problème. . . Il lui traça une solution élégante et de toutes les façons.

Au lieu d'un paroissien totalitaire, il en offrit quatre. . . un pour chaque saison.

Quatre beaux livres. . . bien reliés. . . bien présentés, dans un carton de bon goût. . . c'est vraiment un cadeau qu'une femme peut faire à un mari cultivé, même s'il est un peu papillot.

* * *

Avant de partir à la messe de minuit, Mme N. dit à son mari:

—Tu n'as pas mis ton soulier dans la cheminée. Et, pourtant, le petit Jésus t'a apporté quelque chose. . .

—A moi? le petit Jésus?

—Oui. . . A toi!

—Et quoi donc?

—Ceci.

Elle lui présenta un paquet élégant, qui pouvait prêter à toutes les suppositions.

Laborieusement, avec des doigts un peu pataudś, Monsieur assez intrigué, défait les rubans. . . enlève les multiples enveloppes. . .

—Curieux! . . . murmure-t-il en s'actionnant sur les noeuds.

Quand il eut enfin dégagé l'étui et qu'apparurent les quatre pieux petits volumes, serrés les uns contre les autres, un peu effrayés, le mari les regarda d'un air tout à fait désabusé:

—C'est pour moi?

—Pour qui donc veux-tu que ce soit? . . . Cela te fait-il plaisir?

Il coule alors vers son épouse un regard plein de commisération:

—Je m'attendais à. . . une boite de cigares! Franchement, que veux-tu que je fasse de ces bouquins-là?

—Mais que tu t'en serves, et dès cette nuit. Tu vas à la messe? C'est pour la suivre. . . Comment la suivre si tu n'as pas de livre?

Le mari reste là. . . fixant toujours les quatre petits volumes.

Puis, d'un ton bourru:

—A quoi bon s'embarrasser d'un livre. . . ? La messe, c'est toujours la même chose!

—Mon pauvre ami, quelle immense erreur! La messe. . . ? Mais elle change tous les jours. L'Eglise célèbre tous les saints, qui ont, chacun, une personnalité intense. Elle a ses fêtes très caractérisées. Elle a ses épîtres et ses évangiles. . . . Avec un livre, tu suis, tu comprends, tu t'intéresses. . . Alors, au lieu de t'ennuyer, de bailler. . .

—Je baille, moi. . . ?

—Oui, mon chéri, toi, un homme intelligent, que j'ai vu étudier à la loupe la fresque de Chodorlahomor, tu bailles de toutes les compréhensions. . . donc de toute force. Et on a tellement de chrétiens instruits et forts, à l'époque présente. . . de chrétiens sur lesquels un curé puisse s'appuyer. Je serais si fière de toi si tu devenais un de ces chrétiens là! . . .

—Et c'est là-dedans tout cela?

—Tout! . . . même l'office de la vaillante petite Odile, que tu aimes bien et pour laquelle tu as donné un beau billet, l'autre jour, à ton curé.

—Enfin! Soupire-t-il! . . . ce que le diable ne peut, femme le fait.

—Pardon! . . . Ce que femme veut, Dieu le veut!

Et pour couvrir sa retraite, le mari conclut:

—C'est égal, je regrette ma boîte de cigares!

—Tu l'auras. . . mais seulement si tu es bon élève. . . lui répondit-elle en l'embrassant gentiment.

Il y a quinze jours de cela.

Et mon paroissien est devenu un si bon élève. . . il a été si intéressé par la lecture de son missel tout neuf, qu'il m'a arrêté, aujourd'hui, à la porte de la sacristie, et d'un air d'avoir deux airs:

—Dites donc, Monsieur le curé, il me semble bien que vous avez "saboté" une oraison, tout à l'heure, à votre messe?

Ah! les néophytes!

Pierre L'ERMITE.

Pour rire

Question de mots

—Tu as mal à la gorge? c'est un mal de pauvres gens, cela!

—Selon toi, les riches n'ont jamais de maux de gorge?

—Non: les médecins disent qu'ils ont une laryngite.

* * *

La vieille mendiante

Une vieille mendiante Irlandaise importunait de ses demandes le général X. . . et sa dame toutes les fois qu'ils sortaient. A bout d'invention, la vieille les aborde, un matin, en leur disant:

"Joie et succès à vos Honneurs! J'ai bien rêvé la nuit dernière, que Milady me donnait une livre de thé et Milord une livre de tabac."

—Mais, ma bonne vieille, répondit le général, ne savez-vous pas qu'il nous arrive toujours le contraire de ce que nous avons rêvé?

—Vraiment! répliqua-t-elle, c'est donc Milord qui me donnera du thé et Milady du tabac.

* * *

Chez le pharmacien

Un fermier va à la pharmacie faire remplir deux prescriptions, une pour sa femme, l'autre pour son cheval. Il fait des recommandations au pharmacien.

—Surtout, ayez bien soin de mettre des étiquettes sur les bouteilles pour empêcher toute ereur. Je ne voudrais pas qu'il arrive malheur à mon cheval.

* * *

Peu flatteur

L'auteur, voyant l'un de ses ouvrages sur la table d'un ami:

—Mon ouvrage est sur votre table, vous m'honorez, monsieur.

—C'est pour empêcher que le vent emporte mes journaux.

* * *

Attendez que çà sèche

Un badaud regarde travailler un peintre en lettres qui termine ce mot: "Boúllangerie" sur une vitrine. Il fait remarquer que "boulangerie" s'écrit avec un seul "L".

—Causez pas sans savoir, riposte l'artiste. Attendez que la peinture soit sèche!

* * *

Lecture intéressante!

—Je veux voir M. X. . ., dit le visiteur à la bonne. Est-il là?

—Oui, mais il est en train de lire.

—Je regrette, mais c'est très important. Annoncez-moi.

—Je n'oserais- pas; monsieur m'a formellement interdit de le réveiller quand il fait sa lecture.

* * *

Chez le marchand de vin

—Vous ne saluez donc pas votre docteur?

—Non, il a mis mon meilleur client à l'eau minérale.

* * *

L'enseignement de l'exemple

M. Prud'homme assiste avec sa fille à un assaut de boxe française. Un des adversaires est mis hors de combat pour n'avoir pas su parer un coup de pied au flanc. Alors M. Prud'homme, gravement:

—Tu vois par là, mon fils, la nécessité d'assurer la défense des côtes.

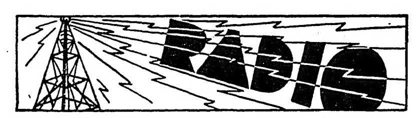
Conférence Truman-Churchill

EISENHOWER
EISENHOWER
EISENHOWER

Distrait par les rumeurs d'élections

Le cri des animaux

L'abeille bourdonne,
L'alouette grisolle, tire-lire.
L'âne braie,
La brebis bêle,
Le cerf râle, brame,
Le cheval hennit,
Le chien aboie,
La chouette chuinte,
La cigogne glottore,
La colombe gémit,
Le corbeau croasse,
Le dindon glougoutte,
L'éléphant barète,
La grenouille coasse,
L'hirondelle trisse,
La hyène ricane,
Le lion rugit,
Le lièvre vagit,
Le loup hurle,
Le moineau chuchotte, gazouille,
L'oie cacarde,
L'oiselet pépie,
L'ours grogne,
La perdrix cacabe, bourrit,
Le porc grogne,
La poule caquette, glousse,
Le poussin piaule,
Le renard glapit,
Le rhinecéros barète,
La vache beugle.



Ici CHFA

Lundi le 21 janvier, votre poste commencera une nouvelle émission intitulée "Ranch 680". En quoi consistera-t-elle? Elle passera sur les ondes de 3h.05 à 3h.30 p.m., du lundi au vendredi inclusivement, à titre d'essai. Si tous va bien, c'est à dire, si l'on voit que le programme est au goût de nos auditeurs, nous le continuerons indéfiniment et nous le présenterons même le samedi après-midi. Si l'on constate qu'il n'est pas populaire, nous reprendrons celui qui était sur les ondes.

Nous vous ferons pénétrer chaque après-midi au Ranch 680 où vous aurez le plaisir d'entendre de la musique comme il s'en joue dans les Ranchs de l'Alberta, et des chansons dans la note. Nous invitons toutes les personnes de la ville ou de la campagne à venir transmettre des messages personnels à leurs parents ou amis pendant ce programme. Par exemple une personne de Falher ou de Saint-Paul se trouve à Edmonton par affaires, elle a le temps de se présenter au poste entre 3h.05 et 3h.30 pour dire bonjour à tous ceux qu'elle connait; le ranch Foreman (Tharcisse Forestier) la recevra à bras ouverts. Notez que cette émission commence lundi le 21 janvier (Ranch 680).

Que pensez-vous du programme de 8h.30 au 'Choix de l'annonceur"? Chacun a son style, chacun a son genre; Jean Lajoie vous demande de lui écrire ou de lui téléphoner afin d'avoir votre appréciation. Ceci est fait dans le but de savoir si l'émission convient à ceux qui sont aux écoutes à ce moment-là.

La semaine dernière dans notre chronique nous avions souligné que l'oncle Jean invitait les jeunes à son programme du vendredi soir. Nous avons fait erreur, l'oncle Jean invite tous ses petits amis qui veulent réciter, chanter, jouer du piano, de l'accordéon, ou tout autre instrument au microphone, de se rendre au studio, le mercredi soir à 4h.45 pour le "Club des Jeunes" à 5h.

Il parait que Jean-Paul Bégin est à préparer une demi-heure pour les dégustateurs de spiritualité. Pendant 30 minutes tous les jours ils pourront s'ennivrer de cet élixir spécial servi par Jean-Paul. N'en disons pas plus pour le moment; nous aurons plus de détails dans notre prochaine chronique.

Vous avez sans doute toujours l'oreille collée à votre appareil lorsque 7h.30 p.m. sonne à la pendule, le vendredi soir. Qui peut ignorer, en effet, la musique de Peter Dunn et ses montagnards et surtout les réflexions du maître de cérémonie Romain LeClair. Imaginez-vous que Balzimir était invité, la semaine dernière, pour une surprise c'était une surprise! Il y en aura d'autres.

Si l'on pouvait trouver un plus grand nombre d'acteurs, nous pourrions réaliser des sketches dramatiques où la variété des voix ne manquerait pas! Est-il possible d'en trouver? Voilà une réflexion de Paul Guy. Aura-t-il votre coopération? Si vous connaissez quelqu'un qui est bon interprète, dites-lui de donner son nom, ou si vous-même vous l'êtes, téléphonez à Paul qui se fera un plaisir de vous mettre sur la liste.

A partir du 15 janvier la chronique sportive de 6h.30 est commanditée par Carter Motors, va sans dire que tous les bons sportifs se feront maintenant un devoir d'encourager cette compagnie d'automobiles qui veut obtenir la clientèle canadienne-française en devenant client de CHFA. Votre chroniqueur demande, comme il l'a fait a maintes reprises, à ceux qui s'occupent de sport en ville ou à la campagne de lui envoyer les résultats de joutes de hockey ou autres, ainsi que des avis de parties qui doivent être jouées. Cela ne vous en coûte pas un sou et vous faites de l'excellente publicité.

Coq d'Or

Feu M. John Larue

La famille Larue est une de nos familles canadiennes-françaises qui a fait honneur à sa province d'adoption ainsi qu'à celle de son origine: Beauharnois et Rigaud, P.Q. M. Stanislas (Sandy) Larue vint s'établir à Edmonton en 1883 où il s'occupa d'arpentage aux environs du lac Wabamun et à St-Albert et lorsque l'insurrection Riel eut lieu en 1885, il offrit ses services comme scout et fit vaillamment son devoir, rendant ainsi de grands services, le long de la "trail" Edmonton-Calgary. Puis, en 1889, il fonda la maison commerciale "Larue-Picard", dont le commerce florissant jusqu'en 1907, alors qu'ils se retirèrent d'affaires.

En 1898, il fit venir sa famille entière de l'Est. M. Sandy était né à Beauharnois tandis que son frère, le défunt du jour, John, est né à Rigaud, P.Q. en 1878. En 1910, il maria Mlle Sarah Chartrand, dont la famille était originaire de St-Albert, Ont.

La famille se composait de Hermose (Mme Olivier Laperle), Stanislas et Ferdiand, jumeaux; John, Eliodore, tous décédés; Philias, Albert et Athala (Mme Roméo Farrell), de Riverside, Cal.

Pendant 50 ans et plus, le défunt demeura dans le district de Winterburn avec presque toute la parenté menant sa barque au petit bonheur sur sa ferme, dont il vendit 70 acres il y a trois ans. Depuis trois mois, il s'était retiré en ville, où il mourut subitement.

Le service funèbre eut lieu à St-Joachim; il fut chanté par le R. P. Patoine, assisté de diacre et de sous-diacre.

Les porteurs étaient: MM. Albert Larue, Henri Larue, Percy LaPerle, A. Bélanger, Hector Lemaire, Geo. Larue.

Homme de principes, religieux, très renseigné, il passa une vie de 80 ans dans la périphérie du patelin que la famille avait choisi aux environs d'Edmonton.

Nos condoléances à Mme John Larue, à la famille Larue et alliées, les Laperle et Farrell.

Remerciements aux personnes qui ont offert des sympathies, messes, prières et bouquets spirituels et assisté aux prières et au service à l'église.

R.I.P.
J.-A. Normandeau, ptre,
ancien curé à Spruce Grove en 1901.

Malenkov serait héritier de Staline

Moscou. — Le vice-premier ministre Georgi Malenkov a célébré son 50e anniversaire et les louanges qui se sont élevées vers ce chef russe semblent avoir une signification particulière.

Tous les principaux journaux soviétiques ont publié en page frontispice de grandes photos de cet homme au masque sévère, accompagnées d'éloges en provenance du commissariat central du parti communiste et du conseil des ministres, le qualifiant de "conseiller intime du camarade Staline". On a annoncé également qu'il a reçu l'Ordre de Lénine la plus haute décoration soviétique.

On voit ici M. Churchill entouré des principaux chefs politiques et militaires anglais et américains. Le premier ministre anglais a tenu ces jours-ci à Washington et à Ottawa des conférences sur lesquelles on a gardé le plus grand secret. On voit ici sur la première rangée: M. Dean Acheson, secrétaire d'Etat américain, M. Churchill, M. Robert Lovett, secrétaire de la défense des Etats-Unis, et M. Anthony Eden, ministre des Affaires étrangères de la Grande-Bretagne. Plus d'une vingtaine de diplomates accompagnent M. Churchill dans son voyage.

Nouveaux règlements applicables aux achats à tempérament

La nouvelle loi est en vigueur depuis lundi

Ottawa. — Le ministre des Finances, l'hon. Douglas Abbott, a annoncé certaines modifications aux règlements sur le crédit aux consommateurs, applicables dès le lundi 14 janvier. En voici les principales:

1—La durée de crédit maximum de toute vente à tempérament ou de tout prêt est portée à 18 mois. Jusqu'ici, elle était de 12 mois. Restent inchangés les premiers versements minimums de 50 p. 100 sur les automobiles et d'un tiers sur tous les autres articles, ainsi que les versements minimums de $10 par mois ou $2.50 par semaine.

2—Les règlements ne sont plus applicables aux pianos ni aux autres instruments de musique.

3—Le louage d'articles pourra se faire pour une durée maximum de douze mois sans être assujetti aux règlements. Auparavant, il était règlementé lorsque la durée en dépassait six mois.

4—Tous les articles, sauf les automobiles et les motocyclettes, loués pour usage exclusif dans un commerce, un métier ou une profession sont dorénavant exclus de l'application des règlements.

En annonçant ces modifications, M. Abbott a souligné que, les poussées inflationnistes sous-jacentes étant encore fortes, il demeure essentiel d'user de modération dans l'emploi du crédit. Toutefois, la situation en ce qui concerne le crédit aux consommateurs lui semble suffisamment changée depuis le commencement de 1951 pour justifier les modifications sus-indiquées. Il est impossible de voir très loin dans l'avenir; si plus tard en 1952, les poussées inflationnistes se faisaient moindres, il y aurait peut-être lieu d'apporter de nouveaux adoucissements; si, d'autre part, elles s'accentuaient, le gouvernement n'hésiterait pas à renforcer les restrictions. Dans les circonstances actuelles, a ajouté M. Abbott, il est nécessaire de procéder de temps en temps à un nouvel examen de la question en vue de modifier la règlementation à la lumière de la situation et des perspectives.

Les catholiques. . .

(Suite de la page 1)

quant nettement et clairement la rupture d'avec le Pape. Il est arrivé souvent, au contraire, que des prêtres considérés comme "progressistes" aient répondu par un refus catégorique lorsqu'ils ont été mis en face d'une telle proposition.

Un schisme est-il à craindre?

On pourrait en conclusion se demander si le mouvement d'une Eglise Réformée Chinoise est en progression. Si par Eglise Réformée on entend une Eglise officiellement séparée de Rome, la réponse est simple: non. Si par Eglise Réformée on entend certaines compromissions, certaines concessions, parfois dangereuses, on doit dire: oui.

Ces concessions n'entraineront-elles pas des compromissions plus graves? On ne saurait l'affirmer. Au témoignage des missionnaires qui viennent de quitter la Chine, il semble que certains prêtres et certains fidèles ne se rendent pas très exactement compte de ce que les communists attendent d'eux, ou que, parfaitement conscients, ils tentent par une suprême concession de sauver ce qui peut encore être sauvé. Mais ces mêmes missionnaires sont d'accord pour reconnaître que prêtres et fidèles chinois, lorsqu'ils seront mis formellement en demeure de renier le Pape, seront en grande majorité fidèles et prêts au martyr. Des martyrs, l'Eglise de Chine en donne déjà tous les jours.



Le Vice-Amiral E. R. Mainguy (à droite) vient d'être nommé pour remplacer le Vice-Amiral H. T. W. Grant, comme chef des forces navales canadiennes.

Recherche de l'Arche de Noé

L'Arche de Noé est, on le sait, une maison flottante construite par ce patriache, en cent ans, sur l'ordre de Dieu, en prévision du déluge, dont elle le préserva, lui et sa famille, et des animaux. Noé y séjourna un an et dix jours. On sait aussi, d'après la Bible, que l'Arche se serait arrêtée sur les monts Ararat, en Arménie, monts dont l'altitude varie entre 13,000 et 20,000 pieds.

Une expédition française, composée, de M. Jean de Riquer et de cinq alpinistes expérimentés, partira, le printemps prochain, pour la Turquie, à la recherche des restes de l'Arche de Noé Les chercheurs devront, avant de partir, obtenir des visas de la Turquie et réunir, par souscription publique, les fonds nécessaires à cette expédition. Ce ne sera pas chose facile.

Voici, deux ans, un expédition anglo-américaine, dirigée par le docteur A.-J. Smith, pasteur en retraite dans la Caroline du Nord, partie dans le même but, avait eu de grandes difficultés à obtenir les visas et ses passeports. Dès qu'il avait eu vent de l'affaire, le gouvernement soviétique avait élévé de vigoureuses protestations. Le mont d'Ararat, en effet, est presque situé à la limite de la frontière de la Turquie et de l'U.R.S.S. Avec ses 20,500 pieds d'altitude, il domine toute une partie de la Transcaucasie russe.

Faisant preuve d'une belle persévérance, le docteur A.-J. Smith finit par faire lever les interdictions et obtenir les autorisations nécessaires. Après une très pénible randonnée en haute montagne (durant quinze jours, la caravane, égarée par des guides présomptueux, erra dans le brouillard, et faillit périr de faim et de froid), les explorateurs revinrent épuisés et fort déçus à Istanbul. Ils n'avaient pas trouvé traces de l'Arche de Noé.

Mais, à peu près à cette époque, les savants soviétiques s'étaient livrés, sur les bords de la Caspienne, à des expériences de "tremblements de terre artificiels". On se souvient que, peu après, Washington déclara qu'une explosion atomique avait eu lieu en U.R.S.S. Aussitôt, la presse officielle russe accusa la mission Smith de n'être qu'une tentative d'espionnage déguisée. Les savants anglo-saxons, assura-t-elle, s'étaient rendus sur le mont Ararat en connaissance de cause pour y capter les émanations radioactives des nuages formés par l'explosion atomique.

Bien entendu, le docteur A.-J. Smith protesta énergiquement. Il était bel et bien, affirma-t-il, parti à la recherche des restes de l'Arche de Noé. Il n'avait pas eu de chance. Mais il gardait la conviction que d'autres réussiraient là où il avait échoué.

La chose est-elle possible?

Et d'abord, l'Arche de Noé a-t-elle réellement existé?

La Bible, à ce sujet, est formelle.

"Et au septième mois, le dix-septième jour du mois, l'arche s'arrêta sur les montagnes d'Ararat".

Il est certain, par ailleurs, qu'en des temps extrêmement reculés, l'humanité naissante assista à de prodigieux cataclysmes provoqués par les eaux. Affaissements de continents, inondations immenses ont laissé dans les traditions orales de tous les peuples de la terre des traces durables. Les littératures hindoue, grecque, iranienne et même scandinave en font mention.

Les textes cunéiformes babyloniens usent des mêmes mots que la Bible pour décrire la construction de l'Arche par Utnapishtim (le Noé local). Le Coran parle aussi de l'Arche. Selon Albedaoui, son commentateur le plus pittoresque, les eaux du déluge étaient chaudes, parce qu'elles avaient jailli d'une vieille femme nommée Zala Coufa; dans l'Arche même, les hommes et les femmes occupaient les cabines séparées. En outre, deux animaux en sortirent qui n'y étaient point entrés: le porc, né de l'éléphante, pour manger les détritus, et le chat, né de la lionne, pour chasser les rats qui infestaient le bâtiment.

Selon M. Louis Massignon, professeur au Collège de France et spécialiste des questions archéologiques, dans la Mésopotamie, il n'y a pas eu un seul, mais plusieurs déluges. Dans n'importe quel lieu, dès qu'on commence des fouilles, dit M. Massignon, on trouve plusieurs lits superposés de débris dus à l'industrie humaine, séparés chacun par une épaisse couche de limon déposée là par les eaux. Des inondations, certes, il y en a là-bas tous les ans: celle du Tigre, d'abord, fin mars; celle de l'Euphrate ensuite, au mois d'avril, qui recouvrent tout le pas pays et le fertilisent, comme le Nil fait pour l'Egypte. Mais les couches de limon dont je vous parlais tout à l'heure prouvent des inondations vraiment catastrophiques: trois ou quatre, peut-être, dans une période asse difficile à définir, mais qui peuvent remonter à quatre ou cinq mille ans avant notre ère.

M. Massignon croit que M. de Riquer n'a aucune chance de retrouver l'Arche, mais il ne veut décourager aucun homme de bonne volonté. Ce ne serait pas la première fois que, partant sur une donnée fausse, on ferait une trouvaille tout à fait inattendue. . .

Dans cette histoire de recherche de l'Arche de Noé, il y a un fait tout de même troublant. Plusieurs personnes, dont quelques-unes, semble-t-il, étaient dignes de foi, ont affirmé au cours des âges, avoir vu, de leurs yeux vu, l'Arche elle-même, miraculeusement conservée dans un glacier du mont Ararat.

Que penser d'une telle coïncidence? M. Dupon-Sommer, l'éminent hébraïsant, professeur à la Sorbonne, croit qu'il n'est pas insensé d'imaginer qu'en des siècles de grande foi, vers la fin du moyen âge, par exemple, un groupe d'anachorètes ou de religieux aient songé à construire, comme on élevait alors une église, une arche rappelant l'aventure miraculeuse de Noé aux lieux mêmes où la tradition biblique avait fait aborder le patriarche et sa famille. C'est peut-être ce monument commémoratif, ou cette chapelle, qu'ont vu les voyageurs et que les aviateurs ont survolé.

Si M. Jean de Riquer mène à bien son entreprise, nous saurons, à la fin de l'été prochain, ce qu'il faut penser de cette hypothèse, la plus plausible et la plus sensée qu'on ait émise, croyons-nous, jusqu'à présent.

La chose sera d'ailleurs relativement facile à vérifier. Il suffira de soumettre les échantillons de bois que compte ramener M. de Riquer à un compteur de Geiger ultra-sensible.

20,000 Philippins souffrent de famine

Manille. — Les quelque 20,000 personnes qui ont dû évacuer l'île Camiguin, aux Philippines, à cause de l'éruption du volcan du mont Hibok-Hibok, sont en proie à la famine.

Le service de nouvelles des Philippines a annoncé, ce matin, que les réfugiés n'ont pas reçu leur ration de riz depuis dimanche. Ils sont sans foyer depuis l'éruption du volcan, le 6 décembre dernier, alors que des centaines de Philippins ont perdu la vie.

Décédé à. . . 120 ans

Buenos-Aires. — Pedro Tomas Avila, un ancien policier, est décédé à Tucuman, à l'âge de 120 ans.

L'an dernier, la province de l'Alberta a produit 123,802,300 livres de sucre de betterave.